

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Météo



La température moyenne régionale, de 14,3 °C sur la campagne 2019-2020, affiche un écart de + 1,5 °C par rapport à la moyenne trentenaire. Cette campagne s'inscrit une fois de plus parmi les plus chaudes jamais enregistrées. Le bilan annuel pluviométrique de la région est bien plus élevé qu'habituellement (1035 mm en cumulé pour une normale de 873 mm) malgré de forts contrastes de répartition temporelle et spatiale.

Après le déluge du mois de novembre, rendant l'implantation des cultures compliquée voire impossible, ces dernières ont souffert de plusieurs épisodes caniculaires estivaux et de l'absence quasi-totale d'eau au mois de juillet.

Grandes cultures



La très nette baisse des surfaces en céréales à paille d'hiver et des rendements décevants pour la quasitotalité des cultures entraînent un recul de la production de céréales, oléagineux et protéagineux.

Elle s'établit à 8,2 millions de tonnes, soit - 24 % par rapport à la très bonne campagne 2018/2019. Il s'agit de la plus faible valeur enregistrée depuis 2000.

Les cours des principales grandes cultures de Nouvelle-Aquitaine repartent à la hausse en fin d'année.

Fruits-Légumes



La météorologie a souvent permis des récoltes précoces (melon, prunes, pommes) mais le stress hydrique estival a perturbé les productions. De plus, en 2020, la Covid-19 a généré des confinements et déconfinements qui ont à la fois perturbé la demande et la production et commercialisation (pommes, tomates, fraises, asperges). Ces difficultés ont amené certaines filières en crises conjoncturelles. Au final, les rendements sont souvent en baisse, mais parfois avec des prix rémunérateurs (carottes primeur, kiwis).

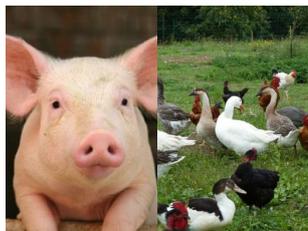
Viticulture



La crise de la Covid-19 interrompt la croissance du Cognac, mettant fin à cinq années de progression et accentue la baisse des vins d'appellation.

En 2020, la canicule de l'été, associée au déficit en eau, entraîne un recul de la production des vins d'appellation en Nouvelle-Aquitaine.

Granivores



Les abattages régionaux de porcs charcutiers refluent entre 2019 et 2020, alors qu'ils sont restés stables en France. Le marché porcin est déstabilisé en 2020. Le cours du porc charcutier repasse sous la moyenne triennale 2017-18-19 à partir de novembre. Les échanges commerciaux ont été affectés par la crise de la Covid-19. Les abattages régionaux de poulets et cocquelets sont orientés à la baisse en 2020 après deux années consécutives de hausse. Ceux des canards se replient plus sévèrement, les ventes de foies gras ayant été affectées par le confinement de printemps. La récente détection de cas de grippe aviaire dans les Landes pourraient encore davantage fragiliser la filière.

Herbivores



La conjoncture 2020 est médiocre pour les bovins mâles finis, en lien notamment avec la crise sanitaire de la covid-19. Les volumes de production sont toujours en baisse en 2020 et les prix sont au plus bas. Pour les femelles, les sorties diminuent mais les cours se maintiennent.

Le marché des veaux de boucherie est en crise en 2020, la RHD n'offrant plus les débouchés habituels. Le veau de lait sous la mère tire son épingle du jeu.

Les exportations de brouards se replient en 2020. Le marché s'est tenu au printemps malgré les restrictions sanitaires. A partir de l'été, la situation se dégrade en revanche face à une demande restreinte.

Les abattages d'agneaux progressent très légèrement en 2020 alors que le cheptel de brebis poursuit sa baisse. Le marché est dynamique depuis fin avril, avec des prix élevés.

Lait



Le recul des livraisons de lait de vache et du cheptel de vaches laitières se poursuit en Nouvelle-Aquitaine en 2020. Le prix du lait est baissier après une nette revalorisation l'an passé, mais se maintient tout de même au-dessus du niveau moyen 2017-18-19. Le prix du lait de chèvre ainsi que la collecte régionale progressent à nouveau en 2020. Le nombre de livreurs diminue en revanche. Les fabrications fromagères n'arrivent pas à se maintenir en volume, malgré une production soutenue de bûchettes de chèvre. Après un premier trimestre tonique, les livraisons régionales de lait de brebis se tassent. Elles restent orientées à la hausse en 2020. Les fabrications fromagères retrouvent l'équilibre après un reflux l'an passé.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : SSP
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

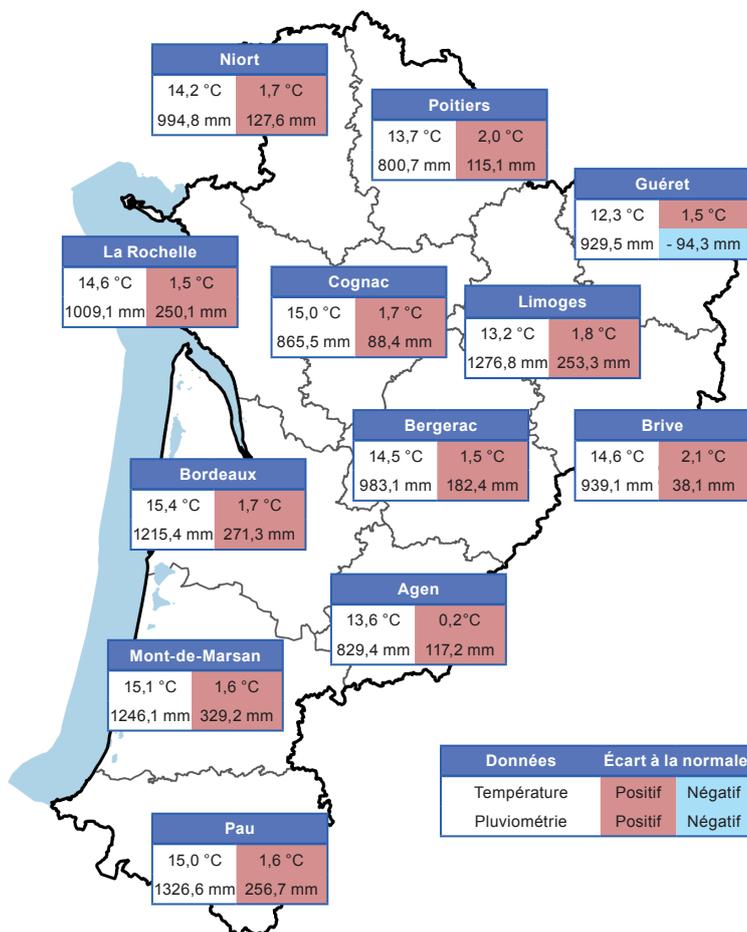
PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Météo

La température moyenne régionale, de 14,3 °C sur la campagne 2019-2020, affiche un écart de + 1,5 °C par rapport à la moyenne trentenaire. Cette campagne s'inscrit une fois de plus parmi les plus chaudes jamais enregistrées. Le bilan annuel pluviométrique de la région est bien plus élevé qu'habituellement (1035 mm en cumulé pour une normale de 873 mm) malgré de forts contrastes de répartition temporelle et spatiale. Après le déluge du mois de novembre, rendant l'implantation des cultures compliquée voire impossible, ces dernières ont souffert de plusieurs épisodes caniculaires estivaux et de l'absence quasi-totale d'eau au mois de juillet.

Carte 1

Données départementales



Source : Météo France

Tableau 1

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

	Octobre 2019 - septembre 2020	Température moyenne (°C)	Pluviométrie cumulée (mm)
Agen	Cumul	13,6	829,4
	Écart	0,2	117,2
Bergerac	Cumul	14,5	983,1
	Écart	1,5	182,4
Bordeaux	Cumul	15,4	1215,4
	Écart	1,7	271,3
Brive	Cumul	14,6	939,1
	Écart	2,1	38,1
Cognac	Cumul	15,0	865,5
	Écart	1,7	88,4
Guéret	Cumul	12,3	929,5
	Écart	1,5	-94,3
La Rochelle	Cumul	14,6	1009,1
	Écart	1,5	250,1
Limoges	Cumul	13,2	1276,8
	Écart	1,8	253,3
Mont-de-Marsan	Cumul	15,1	1246,1
	Écart	1,6	329,2
Niort	Cumul	14,2	994,8
	Écart	1,7	127,6
Pau	Cumul	15,0	1326,6
	Écart	1,6	256,7
Poitiers	Cumul	13,7	800,7
	Écart	2,0	115,1

Source : Météo France

Fortes amplitudes pluviométriques aussi bien temporelles que géographiques

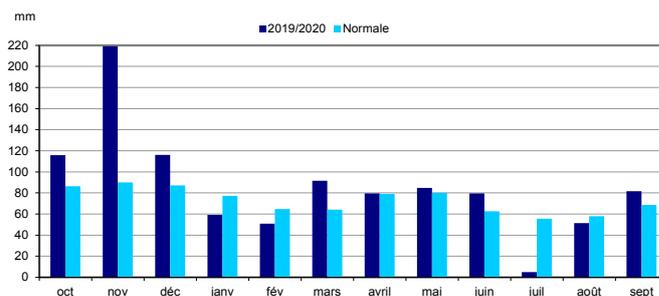
Le bilan pluviométrique de la campagne est notablement excédentaire avec + 19 % par rapport aux normales pour l'ensemble du territoire. Néanmoins, la Corrèze est à peine à l'équilibre et la Creuse a connu le seul déficit de la région avec - 9 %. Les départements de la façade océanique ont, quant à eux, été les plus arrosés (+ 30 % environ).

De mi-octobre jusqu'à début décembre, la pluie est tombée en très grande quantité. Mais c'est le mois de novembre qui a concentré tous les records avec plus de 240 % des valeurs moyennes. Les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques ont été les plus touchés, notamment du fait de la tempête Amélie. Les événements dépressionnaires violents, inhabituellement précoces, se sont poursuivis en décembre, essentiellement au nord de la Garonne. Les mois de janvier et février ont été marqués par un déficit pluviométrique global (- 22 %), avec toutefois de fortes disparités entre le sud très sec et le nord-ouest un peu plus arrosé que de coutume. Mars a vu le retour d'excédents, jusqu'à + 60 % toujours dans le nord-ouest, la Creuse étant toutefois le seul département déficitaire. Par la suite, la situation a été plus contrastée : si de fortes précipitations ont touché la Gironde et les Landes jusqu'au double des valeurs de référence, le nord et l'est de la région ont souffert d'un manque d'eau parfois très prononcé, jusqu'à - 50 %. Le mois de juin a ouvert la période estivale sur un niveau de précipitations plus élevé qu'habituellement dû à de nombreux orages sur toute la région. L'été s'est poursuivi par un mois de juillet historique avec une moyenne de précipitations inférieure de 90 % aux normales. Les départements de l'ex-Poitou-Charentes et de l'ex-Limousin ont été les plus touchés par cette pénurie (jusqu'à - 98 % localement), alors que celui des Pyrénées-Atlantiques affichait un déficit plus contenu (- 54 %). La pluie est ensuite revenue par période en août et surtout septembre, bénéficiant plus aux départements du sud de la Garonne qu'au reste de la région.

- (1) Automne météorologique : septembre, octobre et novembre
- (2) Hiver météorologique : décembre, janvier et février
- (3) Printemps météorologique : mars, avril et mai
- (4) Été météorologique : juin, juillet et août

Graphique 1

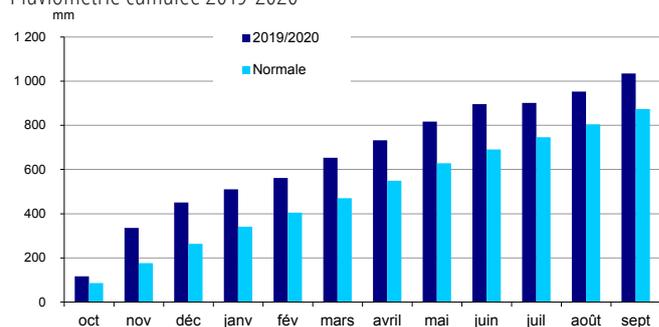
Pluviométrie mensuelle 2019-2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2

Pluviométrie cumulée 2019-2020

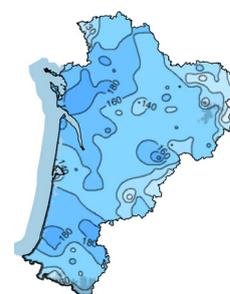


Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Cartes 1 à 4

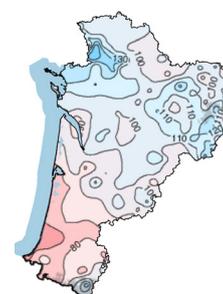
Rapport entre la hauteur de précipitation de la campagne 2019-2020 et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)

Automne météorologique (1)



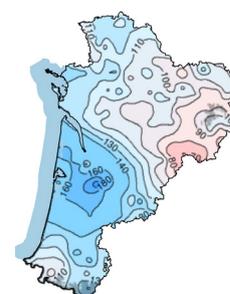
Source : Météo France

Hiver météorologique (2)



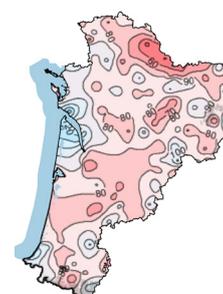
Source : Météo France

Printemps météorologique (3)

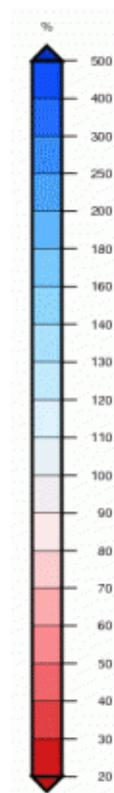


Source : Météo France

Été météorologique (4)



Source : Météo France



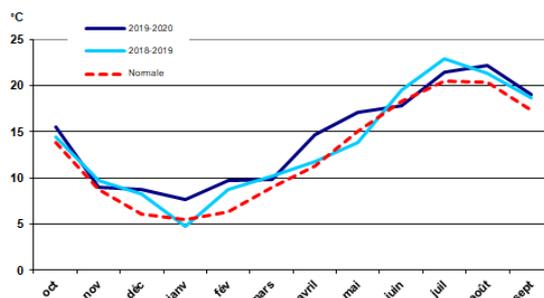
Un mois de juin frais mais une campagne globalement très chaude

Toutes les stations météorologiques de Nouvelle-Aquitaine affichent un écart moyen mensuel positif par rapport aux normales trentenaires. Hormis pour Agen avec seulement + 0,2 °C, cet écart est relativement homogène sur l'ensemble des départements : de + 1,5 °C pour La Rochelle jusqu'à un maximum de + 2,1 °C pour Brive.

La campagne s'est ouverte sur des températures record pour le début du mois d'octobre. Le mercure a ensuite chuté pour se rapprocher des valeurs de référence jusqu'à fin novembre suite aux passages de plusieurs dépressions importantes. L'hiver météorologique (décembre, janvier, février) s'est ensuite avéré le plus doux jamais enregistré, avec + 2,8 °C pour la période, de façon quasi uniforme sur la région. Si le mois de mars s'est montré plus proche de la moyenne avec + 0,7 °C, il précède un mois d'avril à nouveau exceptionnellement chaud avec un écart de + 3,4 °C, les départements de l'ex-Limousin étant les plus impactés. Dans la continuité, le thermomètre est resté au plus haut pour le mois de mai, jusqu'à dépasser les 30 °C dans la plupart des stations.

La saison estivale a, en revanche, débuté par le seul mois de la campagne présentant un déficit de température par rapport aux normales (- 0,5 °C). Si cette fraîcheur s'est maintenue jusqu'à mi-juillet pour la plupart des départements, plusieurs périodes caniculaires se sont succédées jusqu'en septembre, établissant une série de records absolus, plus particulièrement au nord de la Garonne. La campagne s'est achevée sur une dernière décade plus froide que de coutume, jusqu'à connaître de légères gelées matinales dans le nord-est de la région.

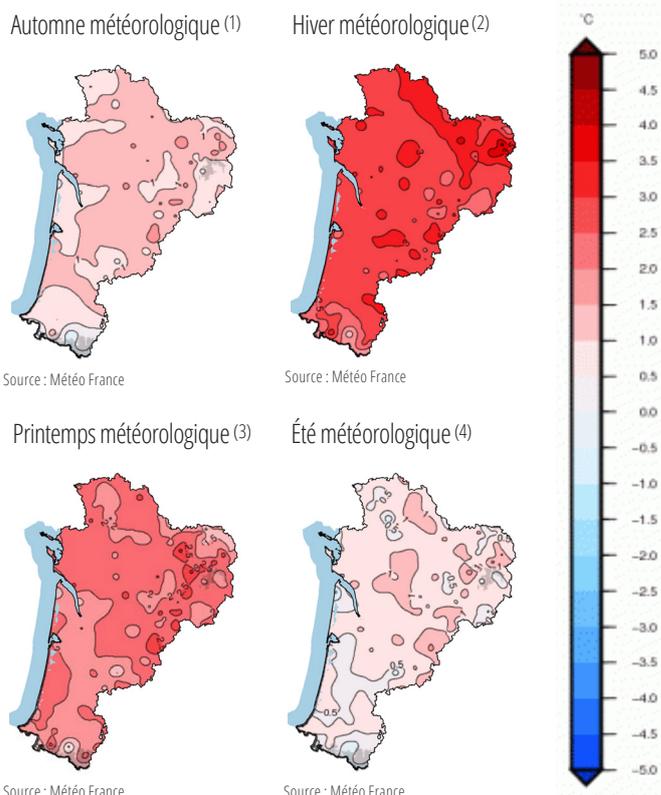
Graphique 1 Température mensuelle



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Cartes 1 à 4

Rapport entre la température moyenne de la campagne 2019-2020 et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Les records de la campagne 2019-2020

Limoges : valeur quotidienne la plus élevée 32,9 °C le 14 septembre - cumul de précipitations mensuelles maximum 235,1 mm en novembre.

Barbezieux : valeur quotidienne la plus élevée 39,4 °C le 30 juillet et 41,6 °C le 7 août - cumul de précipitations mensuelles minimum 2 mm en juillet.

Socoa : cumul de précipitations mensuelles maximum 519 mm en novembre - valeur quotidienne la plus élevée 41,9 °C le 30 juillet

Mont-de-Marsan : cumul de précipitations mensuelles maximum 366 mm en novembre et minimum 3,8 mm en juillet.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Grandes cultures

La très nette baisse des surfaces en céréales à paille d'hiver et des rendements décevants pour la quasi-totalité des cultures entraînent un recul de la production de céréales, oléagineux et protéagineux.

Elle s'établit à 8,2 millions de tonnes, soit - 24 % par rapport à la très bonne campagne 2018/2019. Il s'agit de la plus faible valeur enregistrée depuis 2000.

Les cours des principales grandes cultures de Nouvelle-Aquitaine repartent à la hausse en fin d'année.

Un recul sans précédent des céréales à paille d'hiver

En octobre, puis novembre 2019, les pluies très importantes, bien supérieures aux normales de saison, sont venues perturber les semis des céréales à paille d'hiver sur l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine. Profitant des quelques fenêtres climatiques favorables, les travaux d'implantation se sont étalés jusque début janvier, voire début avril pour les derniers blés durs. Mais une grande partie des cultures prévues n'ont pu être mises en terre. Ainsi,

les surfaces en blé tendre reculent de 31 % par rapport à la campagne passée, avec une sole de 0,36 million d'ha, la plus faible surface enregistrée depuis 2000. Il en a été de même pour l'orge d'hiver et le triticale, pour lesquels les assolements sont en retrait de respectivement 32 % et 20 %.

Les reports de ces surfaces non emblavées se sont faits vers les cultures semées au printemps où les conditions climatiques n'ont pas, non plus, été très favorables.

Les surfaces en céréales à paille de printemps progressent pour toutes les espèces. L'orge de printemps voit sa

surface plus que doubler par rapport à 2018/2019. L'ensemble des surfaces en orges, représentant 0,16 million d'ha, gagne ainsi 1,9 % par rapport à l'année passée.

Toutefois, et malgré un gain de 8,6 % de la sole de maïs grain, la surface totale en céréales de Nouvelle-Aquitaine recule de 8,8 % pour atteindre 1,17 million d'ha, le niveau le plus bas de ces 20 dernières années.

Les oléagineux et protéagineux sortent gagnants de la campagne 2019/2020 (+ 23 % et + 32 % en surface).

Tableau 1

Estimation au 1^{er} décembre des cultures en place pour 2019-2020, évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orges d'hiver			Orges de printemps			Triticale		
	Surface	Évolution	Rendit	Surface	Évolution	Rendit	Surface	Évolution	Rendit	Surface	Évolution	Rendit
Départements												
Charente	40 361	- 34,4	51	9 980	- 45,8	44	11 325	189,3	52	3 400	- 23,4	42
Charente-Maritime	56 092	- 39,4	55	10 770	- 44,7	52	29 765	57,9	52	723	- 7,3	45
Corrèze	2 840	- 15,2	42	1 200	- 13,0	40	320	300,0	40	3 550	- 7,8	45
Creuse	11 130	- 3,9	45	4 700	- 4,1	42	610	32,6	44	13 100	- 1,5	46
Dordogne	16 862	- 37,0	45	5 232	- 37,4	38	4 378	360,8	40	6 039	- 22,8	40
Gironde	2 447	- 58,2	45	537	- 49,1	38	722	62,2	40	314	- 59,2	41
Landes	1 217	- 59,0	44	541	- 35,6	38	150	400,0	40	820	- 49,7	41
Lot-et-Garonne	41 045	- 30,7	49	5 845	- 15,8	40	2 465	532,1	40	1 165	- 44,3	37
Pyrénées-Atlantiques	2 086	- 56,1	44	1 185	- 24,8	38	210	425,0	40	1 420	- 40,3	35
Deux-Sèvres	80 010	- 22,3	53	17 620	- 23,6	49	9 235	226,3	45	8 330	- 27,7	42
Vienne	93 665	- 29,6	55	21 070	- 32,7	50	16 680	170,8	49	4 480	- 32,2	38
Haute-Vienne	10 620	- 16,3	41	5 000	- 9,1	41	700	218,2	37	8 700	- 12,1	43
Nouvelle-Aquitaine	358 375	- 30,7	52	83 680	- 31,9	46	76 560	122,8	49	52 041	- 20,0	43
Rendement moyen N-A 5 ans (2015-2019)			64			59			59			47

Suite au retrait très important des surfaces de colza entre 2017/2018 et 2018/2019, ces dernières ont progressé en 2020. Elles gagnent 14,5 %, pour atteindre 87 400 ha ce qui, somme toute, reste faible, loin des surfaces régionales habituelles de plus de 110 000 ha. Le tournesol (+ 25,4 %) et le soja (+ 24,2 %) affichent quant à eux des surfaces rarement ou jamais enregistrées depuis 2000.

Les trois grandes espèces de protéagineux cultivées en région, pois protéagineux, féveroles et lupin doux, ont gagné des surfaces, respectivement + 34,2 %, + 16,5 % et + 131 %.

Au final, la surface en céréales, oléagineux et protéagineux (COP), pénalisée par les surfaces en céréales à paille d'hiver, recule pour la cinquième année consécutive. Avec 1,61 million d'ha (- 1,8 %), c'est la plus faible depuis 2000.

La plus faible production de céréales, oléagineux et protéagineux depuis 20 ans

Suite à la très bonne campagne passée, 2019/2020 ne restera pas dans les mémoires pour sa production de COP. La production régionale de 8,2 millions de tonnes (Mt) recule de près de 24 % par rapport à 2018/2019. Il s'agit du niveau le plus faible enregistré

Tableau 2

Estimation au 1^{er} décembre des cultures en place pour 2019-2020, évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Maïs grain			Colza			Tournesol			Soja		
	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt
Départements												
Charente	39 267	6,7	75	8 428	8,2	30	37 795	28,3	23	1 031	9,1	22
Charente-Maritime	64 849	17,1	81	11 499	20,0	31	49 771	19,7	19	464	49,7	22
Corrèze	2 000	14,3	65	105	- 41,7	25	150	25,0	22	20	0,0	23
Creuse	1 500	- 20,6	58	1 020	- 9,7	24	830	15,3	20	10	0,0	22
Dordogne	25 149	17,0	80	2 322	- 23,6	22	16 333	33,8	19	2 940	42,7	24
Gironde	24 907	3,1	91	1 076	14,5	20	4 653	13,1	20	2 406	27,3	27
Landes	93 770	- 0,5	90	2 541	11,0	22	6 597	1,5	20	6 338	11,8	24
Lot-et-Garonne	35 280	8,6	93	4 978	- 14,5	21	31 960	18,7	19	21 690	28,6	26
Pyrénées-Atlantiques	81 675	3,4	83	2 803	17,3	20	4 885	25,4	20	8 132	21,9	27
Deux-Sèvres	33 237	24,9	64	19 619	17,6	28	40 118	27,1	19	1 006	49,0	23
Vienne	45 905	18,7	68	31 888	25,7	28	54 545	33,0	21	1 208	- 7,1	23
Haute-Vienne	4 900	25,6	64	1 100	- 3,5	24	2 830	65,5	20	105	5,0	21
Nouvelle-Aquitaine	452 439	8,6	81	87 379	14,5	27	250 467	25,4	20	45 350	24,2	26
Rendement moyen N-A 5 ans (2015-2019)			95			30			23			26

Source : Agreste - Conjoncture mensuelle

depuis 2000. La baisse des surfaces en céréales à paille d'hiver et surtout des rendements décevants pour la quasi-totalité des cultures expliquent cette évolution.

Suite à un été 2019 sec, les conditions automnales extrêmement humides ont perturbé les premiers semis de céréales et leur implantation. Les semis tardifs, à très tardifs, ont entamé dès le début de cycle les potentialités des cultures. Toutefois, la douceur des températures hivernales puis printanières a permis aux cultures de rattraper en partie le retard accumulé en végétation. Malheureusement, elles ont également permis le maintien des populations de pucerons et le développement des viroses.

La période sèche de mi-mars à mi-avril puis les excès d'eau de mai vont, une nouvelle fois, pénaliser les cultures souvent mal enracinées. La fin de

cycle sera malgré tout favorable au bon remplissage des grains mais ne permettra pas de rattraper les défauts accumulés dans les autres composantes du rendement.

Pour toutes les céréales à paille, il est en dessous des moyennes quinquennales. Les productions de blé tendre d'hiver (1,8 Mt) et d'orge d'hiver (0,39 Mt) reculent de plus de 50 % par rapport à 2018/2019. La hausse des surfaces en blé dur ne permet pas de compenser la faiblesse du rendement moyen régional (54 q/ha). La production est en baisse de 19 %.

Le triticale ne déroge pas et, avec un rendement moyen régional de 43 q/ha, voit sa production totale reculer de 36 %. Seule la récolte d'orge de printemps progresse de + 62 %, tirée par les surfaces car le rendement moyen régional n'est pas au rendez-vous (49 q/ha contre 59 q/ha en moyenne 5 ans).

Face à ce sombre bilan de production, la qualité des grains est globalement présente. Les poids spécifiques des blés tendres et durs sont voisins de 78-80 kg/hl en moyenne régionale et de 65-66 kg/hl pour les orges fourragères. Les teneurs en protéines sont dans l'ensemble bonnes à très bonnes pour les blés tendres (11,5-12 % en moyenne régionale) et les blés durs (14-15 % en moyenne régionale). Les indices de chutes de Hagberg sont globalement corrects même si localement les pluies enregistrées fin juin ont parfois entraîné la germination des grains et ainsi altéré ce critère qualité.

En août 2019, la faiblesse des précipitations, notamment sur le nord-est de la région, a compliqué les semis et les levées des colzas. Localement où les quelques pluies sont tombées, les cultures se sont implantées correctement. Par la suite, les excès

d'eau de fin d'année puis la sécheresse de fin mars et début avril, en pleine floraison, voire début remplissage pour les cultures les plus précoces, ont obéré les potentiels. Sans être catastrophique, le rendement moyen régional est inférieur à la moyenne quinquennale. Seule la hausse des surfaces permet à la production néo-aquitaine de gagner 4,6 % par rapport à 2018/2019. Néanmoins, avec seulement 0,24 Mt, il s'agit d'une des plus faibles depuis 2000.

Les pluies printanières géographiquement très contrastées ont localement perturbé les semis des cultures de printemps. La façade atlantique a été particulièrement touchée par de fortes averses orageuses, portant les cumuls à des niveaux très excédentaires en mars, avril et mai.

En conséquence, les semis de maïs, leurs levées et leurs enracinements ont été difficiles. Des parcelles ont dû être ressemées.

Si les températures printanières ont été très douces, accélérant le développement des cultures, la sécheresse généralisée de juillet a pénalisé un peu plus les potentiels, surtout pour les maïs cultivés en sec. Le rendement moyen régional est estimé à 63 q/ha soit 13 q/ha de moins que la moyenne 2015-2019. Les départements maritimes présentent les écarts aux moyennes 5 ans les plus élevés (- 9 q/ha en 17, - 17 q/ha en 33, - 18 q/ha en 64 et - 22 q/ha en 40). Le rendement moyen régional du maïs grain irrigué est moins pénalisé mais reste malgré tout décevant (106 q/ha contre 111 q/ha en moyenne quinquennale). Au final, malgré la hausse des surfaces, la production de maïs grain (3,7 Mt) perd 6,4 % par rapport à 2018/2019.

Comme les maïs, les tournesols ont subi

les aléas météorologiques réduisant, à chaque fois, un peu de potentiel. La collecte des tournesols est toutefois en hausse de 12,4 % aidée en cela par la forte progression des surfaces. Comme pour les autres cultures, les rendements décrochent. La moyenne régionale avoisine les 20 q/ha (23 q/ha en moyenne 2015/2019).

Comme les céréales et les oléagineux, les cultures de protéagineux ont été à la peine (- 5,1 % de production). Les rendements moyens sont tous inférieurs aux moyennes quinquennales. Seul le lupin doux, grâce à la très forte progression de ses surfaces, voit sa production progresser.

Reprise des cours des principales espèces de céréales et d'oléagineux en fin d'année

Début 2020, porté par la bonne demande internationale et la faiblesse de l'euro par rapport au dollar, le cours du blé tendre rendu Rouen s'est maintenu autour des 19 €/q en moyenne mensuelle. Il atteint même 20 €/q en avril en raison de crainte de

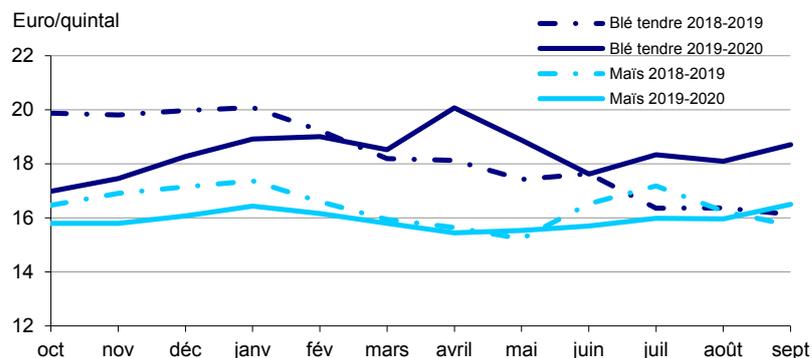
déficit hydrique sur le bassin de la mer Noire. Durant l'été, les incertitudes liées à la Covid-19 et la hausse de la parité €/€ ont pesé sur les cours. A partir de mi-août, la faiblesse de la production française, la demande intérieure et mondiale soutenue et la hausse du prix du blé russe ont permis au cours du blé rendu Rouen de repartir à la hausse. Il dépasse de nouveau la barre symbolique des 20€/q en octobre et novembre 2020.

La crise sanitaire du coronavirus de début d'année a limité les échanges et les déplacements pesant ainsi sur la consommation de biocarburants, le cours du pétrole et, par ricochet, sur les prix du maïs. En fin d'été, ces derniers reprennent des couleurs portés par la bonne demande des fabricants d'aliments pour bétail. En novembre, le prix moyen mensuel du maïs rendu Bordeaux atteint 19,03 €/q, son meilleur niveau depuis 2013.

Les cours du colza rendu Rouen et du tournesol rendu Bordeaux ont globalement suivi la tendance des marchés des principaux produits oléagineux (huile de palme, canola) et du pétrole. Tendus début 2020, ils repartent à la hausse en fin d'année.

Graphique 1

Cotation blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Fruits et Légumes

La météorologie a souvent permis des récoltes précoces (melon, prunes, pommes) mais le stress hydrique estival a perturbé les productions. De plus, en 2020, la Covid-19 a généré des confinements et déconfinements qui ont à la fois perturbé la demande et la production et commercialisation (pommes, tomates, fraises, asperges). Ces difficultés ont amené certaines filières en crises conjoncturelles. Au final, les rendements sont souvent en baisse, mais parfois avec des prix rémunérateurs (carottes primeur, kiwis).

Kiwi

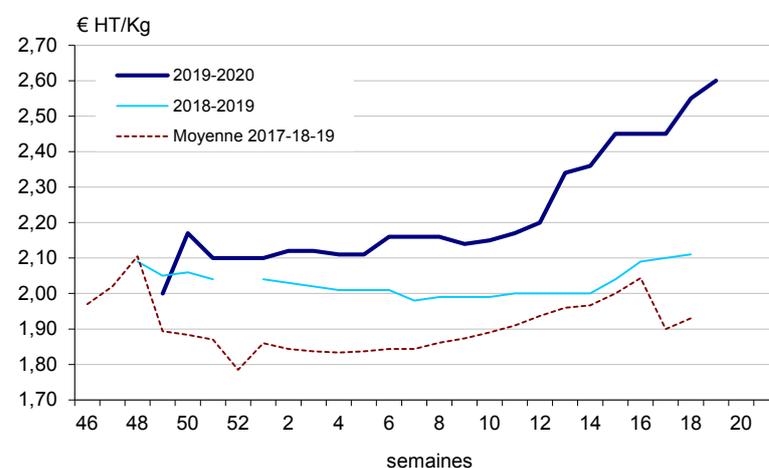
Moins de production mais des prix rémunérateurs

(démarrage de la campagne 2020-2021)

La récolte débute dans la vallée de la Garonne au cours de la dernière semaine d'octobre. Elle est accompagnée de quelques précipitations qui laisseront ensuite place à un temps plus clément. Les vergers de la vallée de l'Adour commencent les premiers ramassages la semaine suivante dans de bonnes conditions. Les chantiers s'étaleront ainsi jusqu'aux environs du 20 novembre. La qualité est présente avec un taux de sucre très satisfaisant. Le calibre devrait être moyen et les gros fruits peu nombreux. La production s'annonce peu abondante pour la troisième année consécutive. Elle se situerait à un niveau inférieur d'au moins 10 % à celui de 2019. Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette baisse : mortalité d'arbres dans la vallée de l'Adour suite aux inondations de l'automne 2019, chute de fleurs en juin et périodes caniculaires de l'été.

Graphique 1

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

Ce déficit de production génère des prix « bord verges » élevés.

La mise en marché débute après la date réglementaire du 6 novembre sur des volumes faibles compte tenu du niveau de fermeté et du taux de sucre des fruits. Par ailleurs, les produits néo-zélandais mais aussi les kiwis précoces sont encore présents.

Après deux semaines de mise en place progressive, les ventes s'accroissent en fin de mois avec la diminution des produits néo-zélandais et le basculement effectif sur l'origine France. Les programmes et opérations de centrales se concrétisent et les premières cotations s'établissent à un niveau de prix élevé.

Pomme

Forte baisse de la production en Golden

En 2020, le verger de pommiers néo-aquitain s'étend sur un peu moins de 7 000 hectares, avec une quasi-stabilité sur un an. La Nouvelle-Aquitaine détient presque un cinquième du verger de pommes de France.

La baisse de production est nationale (-13 %) mais bien plus forte en Nouvelle-Aquitaine (-33 %). Cette dernière est en référence à 2019, année qui a été meilleure en Nouvelle-Aquitaine qu'en France.

L'été sec a été défavorable à la prise de calibre. Le déficit hydrique place certains bassins versants dans des situations hydrologiques provoquant des restrictions allant jusqu'à la qualification de « crise » (source : site *Propluvia*).

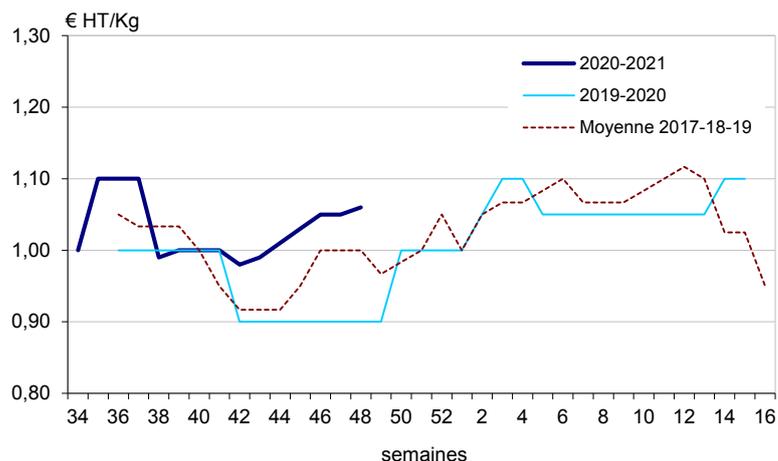
La **récolte** de la variété Gala débute avec une semaine d'avance, le 17 août en Aquitaine et le 24 août en Poitou-Charentes. Dans de nombreuses situations, la récolte se fait en un seul passage. Elle se terminera entre début et mi-septembre selon les régions.

La cueillette de Golden est aussi précoce (environ 10 jours d'avance) et commence le 7 septembre pour terminer début octobre dans les situations les plus tardives. Cette variété a été très productive en 2019 et par suite nettement moins en 2020. La Corrèze est en particulier concernée par ce retrait de rendement. Le développement de bitter pit (points noirs liés à une carence en calcium assez fréquente dans des situations de faible charge) a entraîné des chutes de fruits, en particulier en Limousin, mais pourrait aussi peser sur la conservation en frigo.

Les récoltes de Rouge américaine et Canada s'enclenchent par la suite jusqu'à fin septembre et sont assez concentrées. Le mois d'octobre voit une succession régulière et groupée des chantiers de ramassage de Chantecler, Braeburn, Granny, Fuji et enfin Pink Lady. Malgré des situations parfois délicates en raison

Graphique 2

Pomme Gala France (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

des pluies, le déroulement de la récolte s'effectue correctement dans l'ensemble.

La campagne de **commercialisation** 2020-2021 commence doucement fin août.

Début septembre, les bassins de production arrivent sur le marché et tendent la situation face à une demande sur la réserve. La variété présente est la Gala et la Reine des Reinettes est à l'approche. Vers l'export, les départs se concentrent sur l'Asie et l'Amérique du Sud, mais l'hémisphère Sud est encore très présent sur le marché avec beaucoup de stock.

La campagne se durcit au moment où les contrats se négocient avec la grande distribution, sur fond de crise sanitaire.

Fin septembre, l'activité se développe tant sur le marché français qu'à l'export. La pomme néo-aquitaine est concurrencée par celle de la région Sud-Est. L'offre se développe avec l'arrivée des pommes Granny et Rouge, et plus mesurément de Golden et Reinette grise du Canada.

Début octobre, l'offre se diversifie encore avec l'arrivée des Chantecler et l'étoffement des volumes en Golden.

Fin octobre, l'activité s'emballe avec le nouveau confinement, mais en moindre proportion qu'au printemps. Si l'activité à

destination des GMS gagne, les ventes à destination de la restauration classique sont fortement ralenties.

Par la suite, la consommation n'étant pas à la hauteur du niveau de chargement en magasins, les centrales d'achats et les grossistes limitent fortement leurs achats, même si la Pink Lady et la Golden du Limousin tirent leur épingle du jeu.

À partir de la mi-novembre, l'incertitude d'un déconfinement pour les fêtes de fin d'année, une météo clémente pour la saison, des volumes en baisse et un attrait limité des consommateurs, limitent les activités commerciales.

D'une façon globale, en lien avec une production moindre, les prix sont un peu plus soutenus que les années précédentes.

Noix

Après une campagne 2019-2020 favorable, 2020-2021 est inquiétante avec des prix bas

En Nouvelle-Aquitaine, le verger de noyers en production reste constant, autour de 11 000 hectares. La Dordogne en compte pour une superficie supérieure à 7 300 hectares, puis la Corrèze autour de 1 100 hectares.

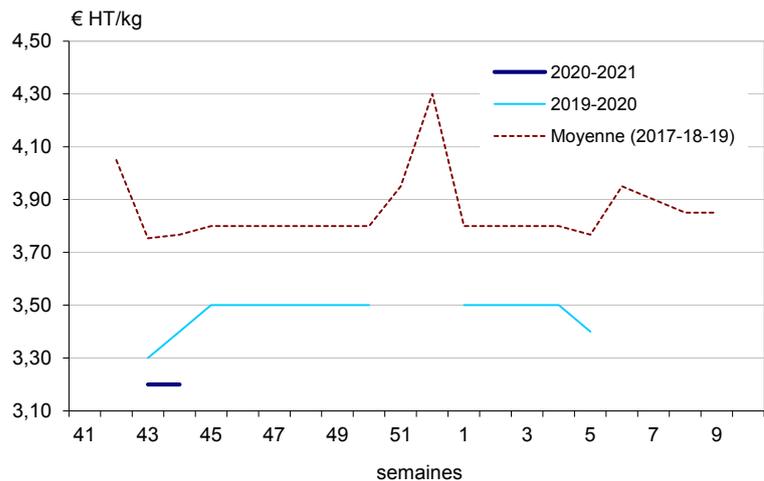
Pour la campagne 2019-2020, la récolte est décevante au niveau France (en particulier en Rhône-Alpes) mais en hausse de 2 % dans le Sud-Ouest.

La campagne 2020-2021 commence en septembre. Les conditions climatiques caniculaires sont peu favorables à la noix fraîche et les prix suivent une tendance à la baisse, malgré une demande GMS maintenue.

Mi-octobre, débute la cotation pour la noix sèche. Le reconfinement et les températures clémentes sont défavorables à la production, dans un marché où la demande française comme étrangère, reste très faible. De plus, la

Graphique 3

Noix Franquette sèche Sud-Ouest (cat I - cal 32+ - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

qualité des produits est moyenne cette année.

Concernant la commercialisation, les prix sont encore à la baisse cette année, pour l'instant en recul de 17 % par rapport à la saison dernière, comme sur ceux pratiqués ces cinq dernières années.

Ces prix proviennent du retour à la normale de la production rhodanienne, ainsi que des prix bas pratiqués par les États-Unis pour relancer leur consommation interne et leur exportation nucicole.

Prune à Pruneau

Une baisse de production, en partie suite aux canicules, une stabilité des prix

En Nouvelle-Aquitaine, 8 900 hectares sont consacrés à la prune à pruneau, soit 90 % du potentiel national. La très grande majorité de ces surfaces sont en Lot-et-Garonne.

Cette campagne, la récolte est précoce. Elle commence le 10 août et se termine le 4 septembre. Deux phases peuvent s'observer, avec une première période étalée et peu active jusqu'au 24 août, puis une accélération jusqu'au

4 septembre.

Les prévisions sont moins optimistes que lors des premières estimations. Apparemment, les conséquences de la période caniculaire ont été sous-évaluées.

La production est estimée à 107 500 tonnes en vert, soit en sec une production de 30 700 tonnes (avec un rendement sec/vert à 3,5). La baisse en un an serait de 12 % et de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La prise de calibre a été supérieure aux années précédentes mais la canicule a engendré des coups de

soleil et a ralenti l'évolution du taux de sucre. Si les dégâts de *Monilia* ont été contenus, la protection contre la tavelure n'a pas été optimale faute de fongicide Delan.

Enfin, les alternances d'excès d'eau et de fortes températures génèrent des phénomènes d'apoplexie qui se traduisent par des dépérissements de certains vergers.

Fraise de printemps

Une campagne 2020 avec une production en baisse qui, malgré les contraintes de la Covid-19, a été bien valorisée

(février à juin)

Le bassin de production du Sud-Ouest s'appuie principalement sur des surfaces sous serre (750 hectares), complétées par 177 hectares de plein champ. Les surfaces consacrées à cette culture restent stables. Cette production est implantée principalement en Lot-et-Garonne et en Dordogne.

Comme au niveau national, la production du bassin (17 800 tonnes) est en baisse de 8 %. En effet, après une année 2019 exceptionnelle, les rendements retrouvent leur niveau classique.

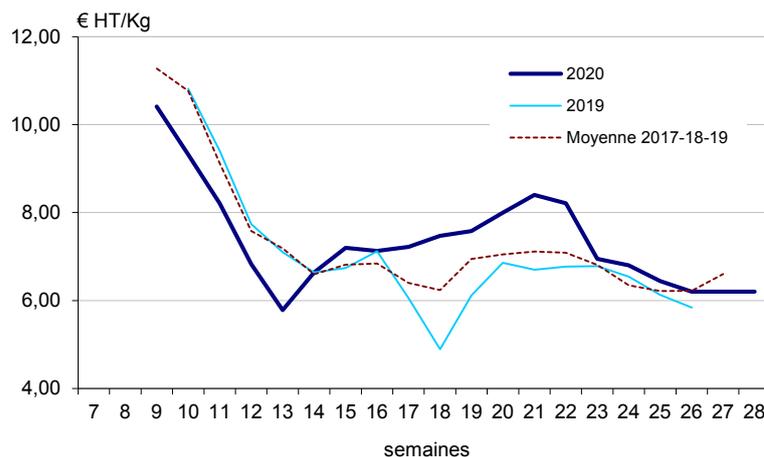
La campagne fraise 2020 coïncide avec une crise sanitaire mondiale inédite, conduisant à une période de confinement de mars à mai de l'ensemble de la population française. La campagne commence dans des conditions défavorables. En crise conjoncturelle dès la fin du mois de mars, l'ensemble des acteurs de la filière recentrent leurs achats sur le produit français. Même si les circuits de commercialisation ont parfois dû se réinventer, la campagne fraise s'est déroulée sur de bonnes bases. Après un démarrage très difficile, le marché oscille entre déficit et équilibre, et trouve une dynamique satisfaisante jusqu'à la fin de la saison.

La campagne débute courant février avec la mise en place des Gariguettes. Le marché est à l'équilibre. Le produit est d'excellente qualité avec un taux de sucre élevé pour un début de saison.

Au mois de mars, dans le cadre de la crise sanitaire du Coronavirus, les mesures gouvernementales de confinement

Graphique 4

Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

jusqu'au 11 mai bousculent le marché. Grâce à l'ensemble des acteurs de la filière, les scénarios les plus pessimistes sont rapidement éloignés. Les consommateurs s'adaptent et changent leurs habitudes.

Après quelques jours de crise conjoncturelle tant sur la Gariguette que sur les variétés rondes, le marché reprend et s'équilibre pour trouver son rythme de croisière. Les fêtes pascales, en général point d'orgue de la campagne, sont cette fois aussi un moment privilégié de la consommation.

L'ensemble des bassins entrent en production courant avril. L'offre nationale s'étoffe, mais le marché reste équilibré voire déficitaire par manque de fraise d'importation. La fraîcheur de mai limite les apports et la demande. Les variétés remontantes se font attendre. Par la suite, les températures très estivales de juin perturbent le marché de la fraise. La demande, attentive à la tenue du produit et davantage orientée vers les autres

fruits, n'absorbe pas l'ensemble de l'offre. La campagne de printemps se termine fin juin.

Comme pour la Gariguette, après avoir été déclarée en crise conjoncturelle du 20 au 31 mars, les cours de la fraise ronde standard sont supérieurs aux deux dernières campagnes et à la moyenne quinquennale, lissée tout le reste de la campagne (+28 % en moyenne pour la fraise ronde standard et +15 % en moyenne pour la Gariguette).

Melon

Une campagne avec des superficies en recul et un décalage du pic de production en août

En Nouvelle-Aquitaine, 2 900 hectares sont dédiés à la culture du melon, soit une baisse de 21 % par rapport à 2019. Cette diminution concerne aussi bien le nord que le sud de la région, mais touche en particulier le Poitou-Charentes avec l'arrêt de Rouge Gorge.

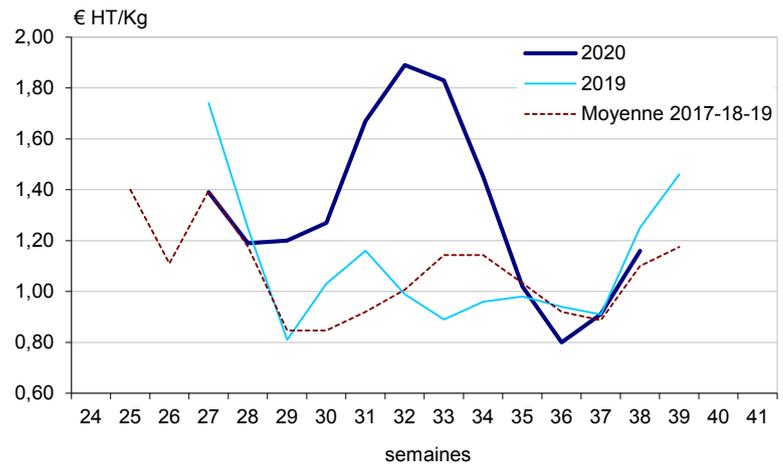
Sur la campagne 2020, la production néo-aquitaine atteindrait 48 500 tonnes, soit un repli de près de 25 % par rapport à 2019.

Suite à une météorologie peu favorable en juin, la campagne commence tardivement et avec des rendements faibles. La pénurie de melon observée à partir de fin juillet perdure jusqu'à mi-août. Jamais la production n'a été aussi faible sur cette période. À partir de mi-août, les volumes retrouvent des niveaux plus habituels pour la saison. En septembre, avec le temps estival, les récoltes sont abondantes (présence de gros calibre) et qualitatives.

Côté commercialisation, le marché se met en place début juillet avec une dizaine

Graphique 5

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

de jours de retard dans un contexte où la consommation n'est pas au rendez-vous. En début de campagne les prix sont bas. À partir de mi-juillet, avec moins de production et surtout plus de demande, le marché devient tendu et les prix grimpent. Enfin, à l'approche du 15 août, les apports progressent et retrouvent des niveaux plus conformes à la saison. Après avoir connu un commerce très dynamique, la demande est plus hésitante et les cours s'érodent. Les deux dernières semaines

d'août voient le marché se dégrader avec une consommation qui est moins bien orientée à l'approche de la rentrée des classes et de l'arrivée de fruits d'automne. Le retour d'un temps estival en septembre stimule la demande. Le marché se réactive d'autant plus que les volumes des récoltes commencent progressivement à baisser.

Les prix ont été élevés durant la période estivale, en lien avec un manque de production.

Courgette

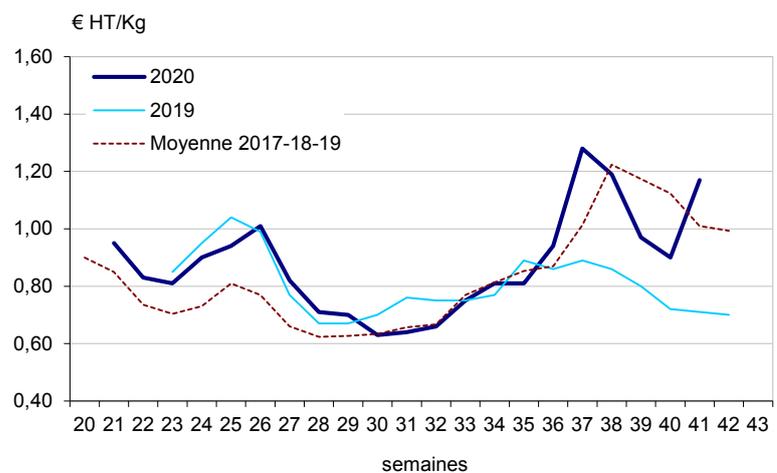
Une production stabilisée

La campagne 2020 est très similaire à celle de 2019, avec une production stable sur un an, mais en retrait de 30 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les superficies sont stables à 239 hectares, dont 12 % sous serre.

Le début de campagne s'est déroulé sous une météorologie contrastée et dans un contexte concurrentiel. En juin, le marché trouve un équilibre dans un contexte commercial morose. L'offre en juillet inonde en partie le marché et entraîne une baisse des cours. Le marché se redresse en août, compte tenu d'un disponible réduit. Par la suite, l'offre fluctuante permet une progression des cours début septembre. La situation s'inverse en fin de campagne face à une

Graphique 6

Courgette verte Sud-Ouest (cat I - colis 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

offre plus soutenue et une concurrence ibérique plus marquée.

Les prix sont conformes à la tendance

quinquennale, avec néanmoins une remontée en fin de période.

Tomate

Une campagne très chahutée, avec des crises conjoncturelles

En Nouvelle-Aquitaine, la production de tomates en frais (serre et plein air) poursuit en 2020 la tendance à la hausse de 2019. Elle augmenterait de 6 % en volume, alors que la surface sous serre consacrée à cette culture ne gagnerait que 3,5 %.

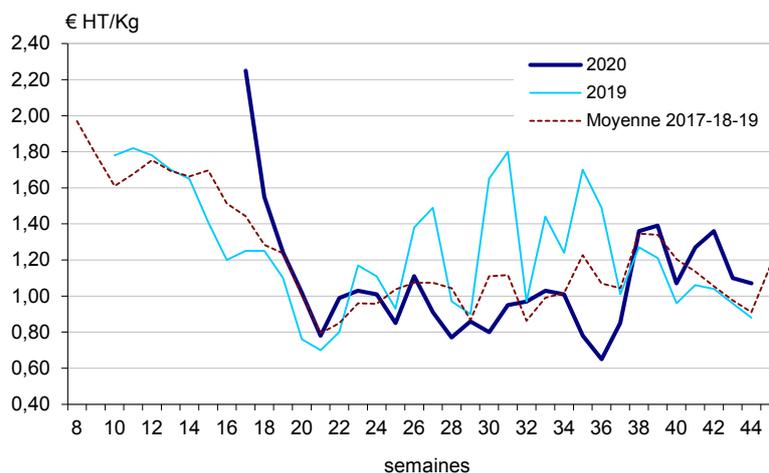
Les surfaces consacrées aux tomates en frais sont dans 88 % des cas sous serre. Il demeure quelques surfaces en plein air dédiées à cette culture.

La campagne démarre lentement avec une inquiétude sanitaire suite à la découverte de ToBRVF dans une serre bretonne. Le confinement en mars exacerbe la demande et tend l'approvisionnement.

En mai, l'offre entre en décalage avec la demande. Les petits fruits sont déclarés en crise conjoncturelle la semaine de l'Ascension. Si le marché se redresse en juin, épaulé par une météo favorable,

Graphique 7

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

favorable, la période estivale peine à trouver son équilibre entre une production fluctuante et une demande irrégulière. Le produit est déclaré en crise conjoncturelle par deux fois en juillet et fin août.

La tendance s'inverse en septembre, avec une météo favorable à la consommation et une offre nationale et européenne en recul. Cette embellie

s'estompe fin septembre, à l'exception de la tomate grappe. Toutefois, le retour d'un confinement fin octobre active le commerce et permet une fin de campagne satisfaisante.

Si les prix de la tomate ronde Sud-Ouest sont favorables en début et en fin de campagne, ils sont en général en dessous de ceux des années précédentes au cœur de la campagne.

Asperge

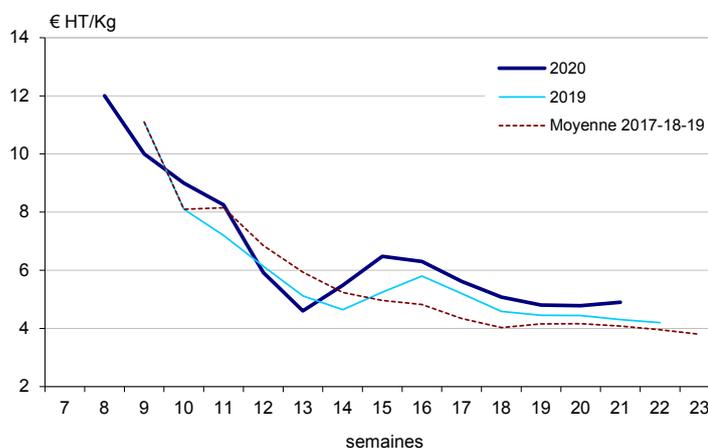
Une campagne dans un contexte de crise sanitaire et conjoncturelle

La saison démarre une nouvelle fois précocement en Nouvelle-Aquitaine. Même si le démarrage est lent (météo hivernale), la saison se met en place.

Mi-mars, alors que les volumes augmentent considérablement (presque le pic de production), la crise sanitaire touche de plein fouet la France. Avec les écoles et les restaurants fermés, les consommateurs priorisent les denrées non périssables. Alors que les autres régions productrices d'asperge arrivent sur le marché, celui-ci est déjà saturé. Le 20 mars, l'asperge entre en crise conjoncturelle. Quatre jours plus tard, le gouvernement ferme les marchés de plein air, coup de grâce pour la filière qui peine à commercialiser ses productions. Afin de désengorger le marché, des asperges sont données ou jetées. De plus, la procédure de retrait est activée afin d'aider les producteurs face à cette situation.

Graphique 8

Asperge violette Sud-Ouest (cat I - cal 16-22 mm - plt 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

De nombreux producteurs arrêtent précocement la saison.

Heureusement, l'ensemble de la filière réagit rapidement en conjuguant des actions de promotions, des mises en avant du produit et des reportages aux journaux télévisés.

Le confinement et l'attrait pour les produits frais et de saison incitent les consommateurs à se rapprocher de l'asperge.

Cependant, suite à la fermeture des frontières, la main-d'œuvre qualifiée (notamment étrangère) manque. Les mesures sanitaires et les distanciations physiques dans les stations d'expédition induisent une réduction non négligeable des cadences de production.

Les fêtes pascales se déroulent dans un contexte de manque de marchandise et les prix s'en ressentent.

Carotte primeur

Des surfaces et des rendements en baisse, mais des prix favorables

(mise en marché de mai à fin juillet)

Les surfaces semées dans l'hiver 2019-2020 sont en recul de 2 % en Aquitaine.

En production, la campagne primeur est impactée par les aléas climatiques.

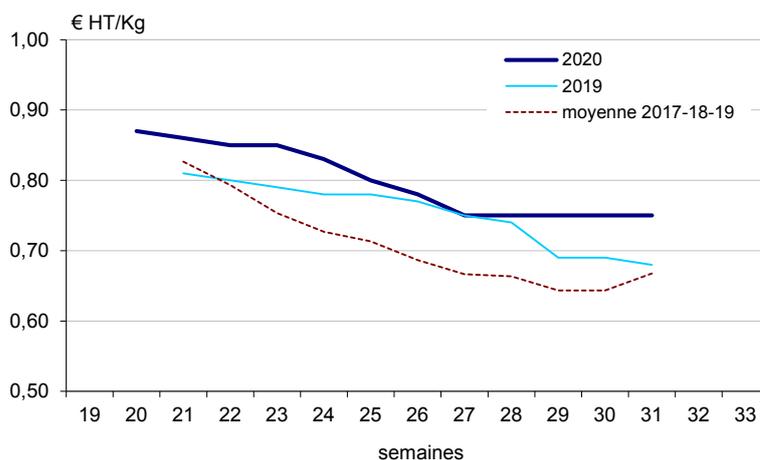
L'interdiction de certains produits désherbant nécessite des travaux mécaniques et une mobilisation humaine plus forte. En début de campagne, les rendements sont hétérogènes et décevants, avec des carottes de faible calibre.

Côté marché, les volumes commercialisés sont en recul par rapport à 2019. Le produit, majoritairement court et fin, voit ses ventes plus limitées à l'export et concurrencées par un produit d'Europe du Sud.

Le niveau des prix est supérieur de 6 % à celui de la campagne passée et de 23 % à la

Graphique 9

Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

moyenne quinquennale.

Carotte de saison

Des prix soutenus, mais des ventes en baisse sous la pression sanitaire

(mise en marché à compter du 1^{er} août)

Le temps plus automnal (frais et surtout humide) a favorisé la pousse et les rendements progressent.

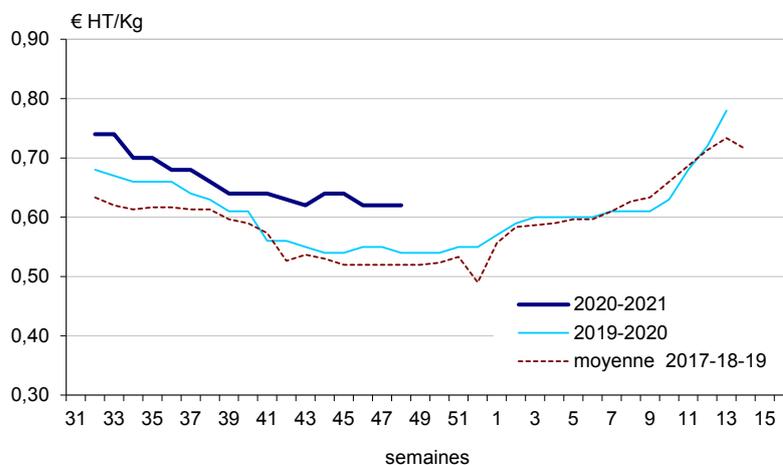
Côté commerce, le marché traditionnellement calme lors des congés d'été n'a pas été relancé par les collectivités. En septembre, le temps estival, l'entrée en production des autres bassins et la résurgence de la Covid-19 pèsent sur le commerce. Si les transactions progressent en GMS, les marchés de gros et la RHD sont pénalisés par les mesures sanitaires.

Les volumes vendus diminuent de 1,3 %, en particulier en frais.

Les prix de la carotte de conservation sont bien au-dessus de ceux de l'année dernière et des années précédentes.

Graphique 10

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Viticulture

La crise de la Covid-19 interrompt la croissance du Cognac, mettant fin à cinq années de progression et accentue la baisse des vins d'appellation.

En 2020, la canicule de l'été, associée au déficit en eau, entraîne un recul de la production des vins d'appellation en Nouvelle-Aquitaine.

2019-2020, une campagne atypique

Marché du Cognac : les exportations en baisse

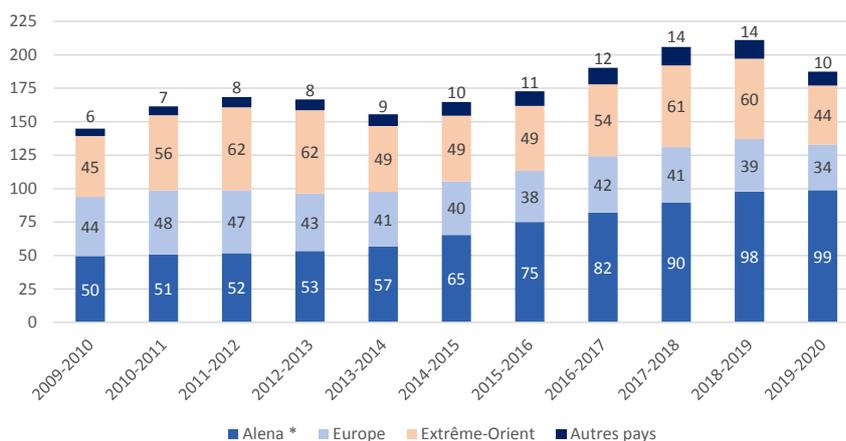
En 2019, avec 77 900 hectares de vigne en production, les volumes de vins et moûts aptes à la production de Cognac, vinifiés par les 4 200 déclarants de récolte, se sont élevés à 7,69 millions d'hectolitres (*source Douanes*). La production est en retrait de 20 % par rapport à celle de 2018, qui enregistrait un niveau exceptionnellement élevé, et se situe à un niveau légèrement inférieur à la moyenne décennale (-3 %). Près de 810 000 hectolitres d'alcool pur ont été distillés.

Marquées par la crise de la Covid-19 qui déséquilibre les marchés, au terme de la campagne 2019-2020, avec 3,16 milliards d'euros de chiffre d'affaires, pour près de 201,7 millions de bouteilles écoulées, les sorties globales de Cognac (expéditions et autres utilisations) reculent de 11,4 % en volume et de 8,8 % en valeur par rapport à la précédente campagne (*graphique 1*).

Les exportations vers le continent nord-américain, qui concentre plus de la moitié des volumes, se maintiennent, notamment en raison d'envois de

Graphique 1

Expéditions de Cognac par grande destination, en millions de bouteilles par campagne



* Alena : Accord de libre-échange nord-américain qui institue une zone de libre-échange entre les États-Unis, le Canada et le Mexique.
Source : BNIC

« précaution » vers les États-Unis en début de campagne. Les volumes exportés vers l'Extrême-Orient (23,4 % des expéditions) chutent de 26,8 % sur un an, témoignant des conséquences économiques de l'épidémie de la Covid-19 en Chine. Le marché européen (18 % des volumes) se replie de 13,1 %. La France, cinquième marché du Cognac, progresse de 4 % en volume.

Par type de qualité, la baisse impacte fortement les qualités vieilles (QV) compte tenu de l'importance de l'Asie sur ce segment. Les volumes chutent de 29 % sur l'année mobile de août 2019

à juillet 2020. Les VSOP ⁽¹⁾ reculent de 17,5 % et les VS ⁽²⁾ de 2,7 %.

Le marché du Pineau toujours en retrait

Avec 57 000 hectolitres produits en 2020, la production de Pineau des Charentes chute de 22 % par rapport à la précédente campagne. En repli depuis plusieurs années, les expéditions de Pineau de la campagne 2019-2020, arrêtées au 31 juillet 2020, reculent de 6 % avec 69 000 hectolitres.

Le marché français, qui pèse pour plus des trois quarts des sorties, se replie

⁽¹⁾ VSOP : Very superior old pale, cognac élevé au moins 4 ans et demi en tonneau. ⁽²⁾ VS : Very special, cognac élevé au moins 4 ans en tonneau.

de 7 %. L'exportation affiche un recul moindre (-2 %). La Belgique demeure de loin la première destination avec 80 % des volumes exportés devant le Canada (9 % des volumes), l'Allemagne (1,6 %) et les États-Unis (1,4 %).

Les vins d'appellation à la peine

En 2019, avec plus de 142 000 hectares de vigne en production en Nouvelle-Aquitaine, les volumes de vins produits (hors destination eaux-de-vie) se sont élevés à 6,56 millions d'hectolitres (*source Douanes*). La canicule de l'été 2019, associée au déficit en eau, a entraîné un recul de la production de 7 % par rapport à celle de 2018.

Après une campagne précédente en net recul, au cours de la campagne 2019-2020, l'enregistrement de contrats d'achat vrac se replie. Ce résultat d'ensemble est à moduler. Après un premier semestre en croissance, la période de confinement (mars-avril-mai) marque un fort recul absorbant l'avance enregistrée au préalable. Cette chute en volume s'accompagne d'une moindre valorisation. Amorcée lors de la campagne précédente, la chute des cours se poursuit.

Exportation des vins de Bordeaux : chute des volumes dans un contexte de crise sanitaire

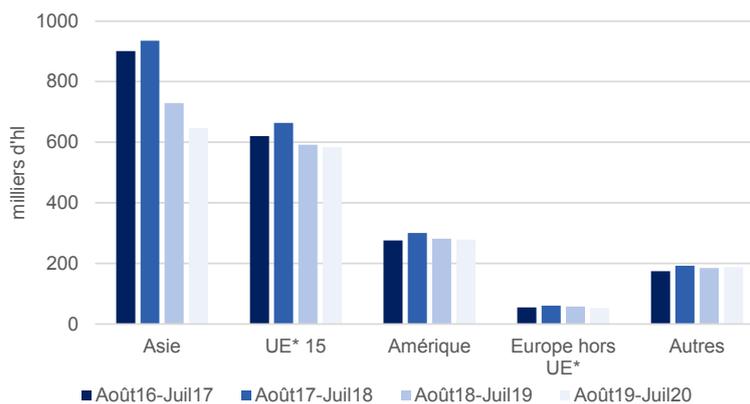
Doublement pénalisées, par la crise sanitaire d'une part qui a entraîné une diminution du flux des marchandises et par la surtaxe décidée par l'administration Trump sur les envois de vins tranquilles aux USA d'autre part, les exportations de vins de Bordeaux diminuent en volume comme en valeur (*graphique 2*).

Avec 1,67 million d'hectolitres pour une valeur de 1,73 milliard d'euros, sur douze mois à fin juillet 2020, les volumes exportés se replient de 7,5 % par rapport à l'année mobile à fin juillet 2019 (-18 % en valeur). Le recul est principalement porté par les pays tiers (-10 % en volume). La Chine, première destination en volume, recule de 20,8 %. Les exportations sur les États-Unis, seconde destination, sont en retrait de 5,3 %. Celles vers le Japon sont stables (+0,2 %) alors qu'à destination de Hong-Kong, elles chutent de 21,1 %.

Sur l'Europe, la baisse des volumes est

Graphique 2

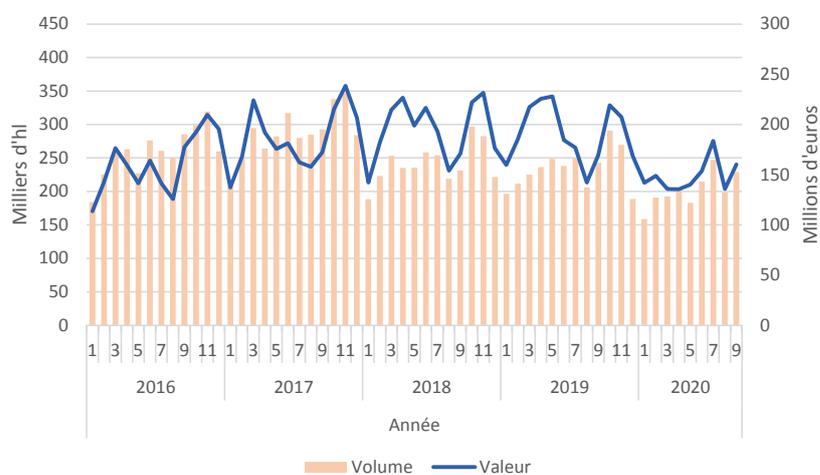
Exportations de vins de Bordeaux par grande destination - Évolution par campagne



* UE : Union européenne
Source : DGDDI

Graphique 3

Les exportations mensuelles de vins au départ de Nouvelle-Aquitaine



Source : DGDDI

moindre (-2,8 % entre les deux dernières campagnes). Les trois principaux marchés que sont le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Belgique, enregistrent des évolutions différentes : si le Royaume-Uni se maintient (-0,9 %), les exportations à destination de la Belgique et de l'Allemagne reculent (respectivement -6,1 % et -4,5 %).

Marché intérieur : en grande distribution, volumes et valeur continuent de se replier

La grande distribution, y compris les enseignes de discount, assure plus de la moitié des ventes de Bordeaux sur le marché intérieur. Les vins de Gironde rassemblent 26 % des volumes et 30 % de la valeur des ventes de vins dans ce type de commerce.

Sur la campagne 2019-2020, les ventes de vins en grande distribution France entière ont reculé de 3 % en volume pour l'ensemble des AOP françaises. La baisse

est légèrement plus marquée pour les vins de Nouvelle-Aquitaine et en particulier de Bordeaux. Sur la campagne, les ventes des vins de Bordeaux ont reculé de 5 % en volume après un repli de 12 % lors de la campagne précédente. Parallèlement, la valeur chute de 7 % contre -9 % lors de la précédente campagne. Le rebond enregistré lors du premier déconfinement n'a pas permis de compenser le recul enregistré en début de campagne.

Des stocks à la production en hausse

Avec 10 millions d'hectolitres contre 9,4 millions pour la campagne précédente, le volume des stocks de vins déclarés par les viticulteurs de Nouvelle-Aquitaine, à l'expiration de la campagne 2019-2020, est en progression de 7,6 %. En Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques, les stocks progressent quand dans les autres départements ils reculent (*tableau 1*).

Distillation de crise et aide au stockage

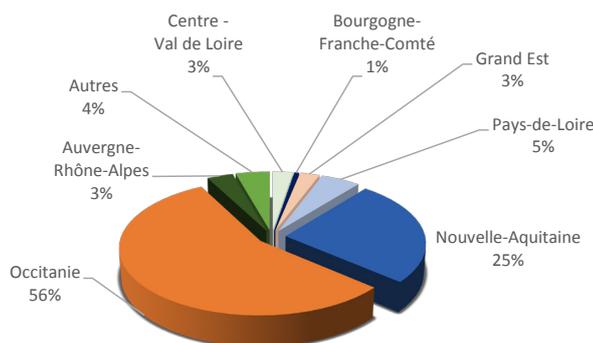
Les mesures adoptées pour faire face à la crise sanitaire de la Covid-19 ont eu un fort impact sur le secteur de la viticulture, provoquant une perturbation majeure du marché du vin. Par suite l'État français a déclenché la mesure de distillation de crise, mise à la disposition des États membres par l'Union européenne avec un soutien financier national et européen. L'enveloppe budgétaire de 155 millions d'euros attribuée début juin a été abondée en août de 56 millions d'euros.

Les producteurs ont contracté avec les distillateurs un engagement de distillation. Les alcools obtenus doivent être destinés aux usages industriel et énergétique. Le volume éligible est déterminé en fonction du résultat des souscriptions d'engagements. La première contractualisation a été livrée et distillée ; pour le second contrat, les livraisons peuvent aller jusqu'au 20 mars 2021 et la distillation jusqu'au 31 mars.

Selon les données provisoires, la distillation de crise française a reçu l'engagement de 3,3 millions d'hectolitres de vins excédentaires, composés à 88 % par des vins AOP et IGP. Avec 840 000 hectolitres, la région Nouvelle-Aquitaine se positionne à la seconde place pour les volumes contractualisés (25 % de la demande nationale) derrière la région Occitanie (graphique 4). Le département de la Gironde rassemble 84 % des volumes demandés en région devant la

Graphique 4

Répartition des engagements de distillation par région, en %



Source : FranceAgriMer

Dordogne 8 %, le Lot-et-Garonne 3,7 % et les Pyrénées-Atlantiques 2 %. Landes, Charente, Charente-Maritime et Vienne pèsent ensemble pour moins de 3 % des volumes régionaux contractualisés.

En complément du soutien à la distillation, fin octobre, FranceAgriMer a annoncé l'ouverture de l'aide au stockage privé pour la filière viticole au 1^{er} novembre. L'enveloppe nationale est portée à 40 millions d'euros, 5 millions d'euros du programme national d'aide (fond européens de l'OCM) venant compléter les 35 millions d'euros initialement prévus.

Le millésime 2020 est exceptionnellement précoce

Le millésime 2020 est d'une précocité exceptionnelle. Après le gel printanier, sur quelques parcelles en Gironde et Dordogne, la floraison s'est déroulée sous de très bonnes conditions climatiques. Le printemps et ses températures très

douces ont permis une évolution rapide de la végétation qui s'est maintenue jusqu'à la récolte. En tous secteurs, les vendanges ont débuté avec dix à quinze jours d'avance par rapport à l'an passé.

Selon les estimations, à fin octobre 2020, la production viticole, en Nouvelle-Aquitaine, s'établirait à 14,6 millions d'hectolitres, soit un niveau supérieur de 2,5 % à celui de 2019 et dans la moyenne quinquennale (graphique 5).

En Cognac, la récolte serait supérieure à celle de l'année dernière sans atteindre toutefois le niveau très élevé de 2018. Les vins d'appellation, quant à eux, ont souffert de la sécheresse estivale. L'aggravation de cette sécheresse jusqu'aux vendanges, associée à des températures très élevées, a pénalisé la production. Les rendements sont très hétérogènes en fonction des attaques de mildiou avant fleur, des effets du gel de printemps ou de la grêle (avril et mai

Tableau 1

Stocks de vins à la production à l'expiration de la campagne (31 juillet)

volumes des stocks de vins déclarés par les viticulteurs au siège de l'exploitation, en milliers d'hectolitres

	Campagne 2017-2018			Campagne 2018-2019			Campagne 2019-2020		
	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG
Charente	67,1	17,9	5,4	67,0	20,0	7,2	66,7	17,6	6,1
Charente-Maritime	193,1	25,9	13,0	181,5	32,6	15,8	183,1	32,9	11,5
Corrèze	0,0	2,7	0,1	0,7	2,9	0,1	1,1	2,4	0,1
Dordogne	380,3	12,3	15,9	463,4	20,0	15,7	438,3	16,5	14,9
Gironde	7 030,5	35,6	87,6	7 908,7	41,4	83,2	8 616,5	40,7	95,8
Landes	24,7	13,6	1,5	23,0	12,8	0,7	21,8	16,0	0,7
Lot-et-Garonne	222,7	20,8	12,1	216,7	23,1	22,3	243,8	22,0	16,8
Pyrénées-Atlantiques	173,6	1,5	1,9	185,0	2,9	2,7	189,6	2,9	3,8
Deux-Sèvres	5,7	0,8	0,8	6,8	0,9	1,0	6,6	0,8	1,1
Vienne	3,4	1,1	1,7	4,7	2,0	3,3	5,3	2,0	2,7
Haute-Vienne	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,1	0,0
Nouvelle-Aquitaine	8 101,1	132,0	140,0	9 057,5	158,8	152,0	9 772,7	153,7	153,4

AOP : Appellation d'origine protégée / IGP : Indication géographique protégée / VSIG : Vins sans indication géographique

Source : DGDDI

en Gironde et Dordogne, juin en Lot-et-Garonne). Les volumes récoltés sont inférieurs de plus de 8 % à ceux de 2019. Sur le plan sanitaire, la pression du mildiou a été très élevée en début de végétation. En avril et mai, les pluies fréquentes et les températures douces ont favorisé le développement de la maladie qui s'est installée avant fleur sur certaines parcelles, faisant craindre pour la récolte. Les conditions très sèches à partir de fin juin ont permis de contenir la maladie et de revenir à un bon état sanitaire. À la récolte, le vignoble est globalement sain.

Début de campagne 2020-2021 : des tendances à confirmer

Avertissement : Représentant les trois premiers mois de campagne, les données sont arrêtées à fin octobre 2020. Elles ne tiennent donc pas compte des effets du second confinement débuté au mois de novembre.

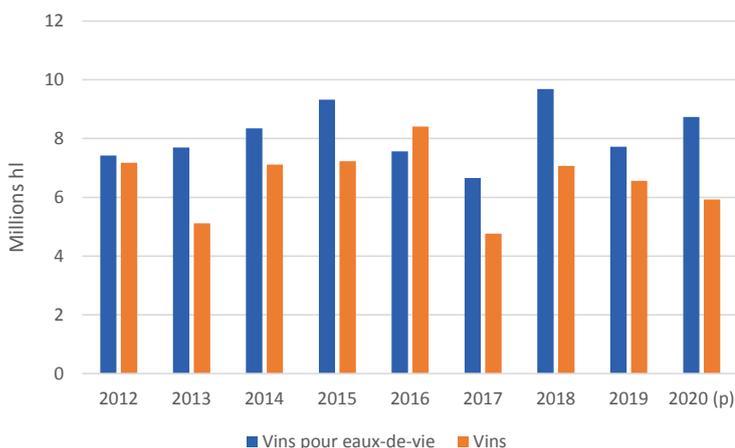
Démarrée le 1^{er} août, la nouvelle campagne de commercialisation débute avec de nombreuses incertitudes tant sur la consommation intérieure que sur le commerce extérieur. La reprise de l'épidémie de la Covid-19 et la seconde phase de confinement accentuent les incertitudes.

Une amélioration au mois d'octobre pour le Cognac, à confirmer

Comparés aux volumes commercialisés d'août à octobre 2019, ceux échangés lors de ce début de campagne reculent de 5,8 %. Les expéditions se replient de 5 %, les autres utilisations de 20 %. Ce résultat d'ensemble masque de fortes disparités calendaires. Si les résultats d'août et de septembre 2020 affichaient un net recul, ceux d'octobre permettent d'atténuer la tendance. Ainsi, en octobre 2020, le total des expéditions progresse de 3,8 % par rapport à octobre 2019. Une hausse

Graphique 5

La vendange en Nouvelle-Aquitaine



Sources : DGDDI 2012-2019, Agreste 2020 provisoire (p)

exclusivement portée par le continent américain (+35,6 %) qui compense le recul sur l'Europe (-15,8 %) et le continent asiatique (-19,6 %).

Vins d'appellation, ralentissement de la baisse

Côté production, en ce début de campagne, les volumes sous contrat des vins d'appellation enregistrent une hausse sensible, même s'ils demeurent toujours inférieurs à la moyenne décennale pour Bordeaux comme pour Bergerac. Les cours demeurent stables par rapport à la campagne précédente. Le prix moyen des premiers échanges en début de campagne laisse apparaître une forte dispersion des prix.

Côté mise en marché, les volumes affichent un niveau légèrement supérieur au début de la campagne précédente. La chute des exportations en volume amorce un ralentissement. Les meilleurs résultats enregistrés vers l'Europe et les USA compensent la poursuite du recul vers la Chine. La baisse en valeur se poursuit mais à un rythme moins élevé. ■

Publications Agreste Nouvelle-Aquitaine concernant la filière viticole parues en 2020

- *Septembre 2020 - Études n°13 - Valeur vénale des terres viticoles en Nouvelle-Aquitaine : les disparités ne cessent de s'accroître et de se renforcer*
- *Septembre 2020 - Études n°12 Fiches filière - Une faible emprise spatiale, une forte valeur ajoutée, la filière viti-vinicole lot-et-garonnaise assume sa différence*
- *Juillet 2020 - Études n°10 Fiches filière - Les vins de Vienne, plus ligériens que néo-aquitains*
- *Juin 2020 - Études n°7 Fiches filière - La filière viti-vinicole girondine au premier rang national de la viticulture d'appellation*
- *Mai 2020 - Études n°3 Portrait de filière - La viticulture bio en Nouvelle-Aquitaine*
- *Mai 2020 - Mémento de la filière viti-vinicole Nouvelle-Aquitaine Édition 2020*

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Granivores

Les abattages régionaux de porcs charcutiers refluent entre 2019 et 2020, alors qu'ils sont restés stables en France. Le marché porcin est déstabilisé en 2020. Le cours du porc charcutier repasse sous la moyenne triennale 2017-18-19 à partir de novembre. Les échanges commerciaux ont été affectés par la crise de la Covid-19.

Les abattages régionaux de poulets et cocquelets sont orientés à la baisse en 2020 après deux années consécutives de hausse. Ceux des canards se replient plus sévèrement, les ventes de foies gras ayant été affectées par le confinement de printemps. La récente détection de cas de grippe aviaire dans les Landes pourraient encore davantage fragiliser la filière.

Porcins

Le marché porcin traverse les crises en 2020. Le rythme irrégulier des exportations engendre une volatilité plus importante des prix.

En Nouvelle-Aquitaine, les abattages de porcs charcutiers reculent à nouveau en 2020 après avoir été stables l'an passé. En cumul de janvier à octobre, 1,8 million de porcs charcutiers ont été abattus dans la région pour 175 000 tonnes. Sur dix mois entre 2019 et 2020, les

abattages néo-aquitains ont diminué de 1,7 % en volume et 2,8 % en têtes. Après un point haut à 99,5 kg/tête en janvier, le poids moyen carcasse a oscillé entre 92 et 95 kg. Les carcasses s'alourdissent pour la quatrième année consécutive dans la région.

En France, les abattages sont quasi-stables en volume en 2020. La région représente un peu moins de 10 % des abattages de porcs charcutiers français.

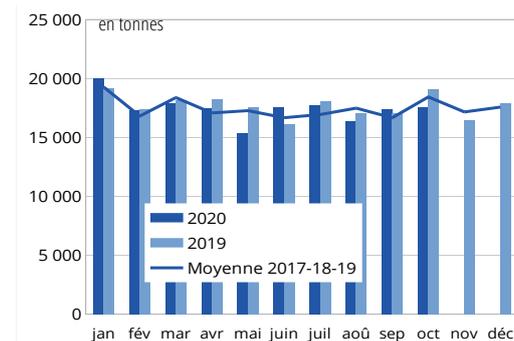
Le cours du porc charcutier se dégrade rapidement à partir de février, en

lien avec le recul des exportations chinoises. En moyenne de janvier à novembre 2020, le cours régional du porc charcutier se situe 4 % sous la moyenne triennale. A la faveur d'une reprise des envois vers la Chine depuis juin, le repli de la cotation reste contenu malgré la propagation de la peste porcine africaine en Allemagne et les confinements successifs.

Le prix de l'aliment pour porc augmente pour le troisième mois consécutif en octobre. Il est en hausse de 2,5 % sur un an.

Graphique 1

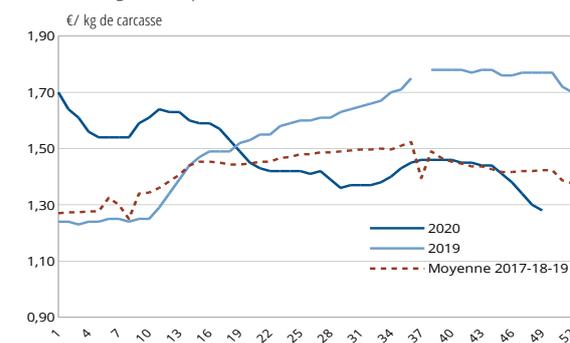
Volumes de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFAGA

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier Sud-Ouest classe E



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Volailles

Repli marqué des abattages de canards dans la région en 2020 ; baisse plus contenue pour les poulets et coquelets.

En cumul sur les dix premiers mois de l'année 2020, près de 64 millions de poulets et coquelets ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine pour 91 000 tonnes. Après avoir été rythmés l'an passé, les abattages régionaux se rétractent de 2,6 % en volume sur dix mois entre 2019 et 2020. Ils sont en revanche restés quasi-stables en France. L'activité régionale ralentie plus nettement à partir d'août. Elle résiste mieux néanmoins que pour les filières moins conséquentes en volume telles que les cailles, les canards à rôtir ou encore les pintades.

Les abattages de poulets et coquelets sont concentrés sur deux départements dans la région : les Deux-Sèvres et les Landes, qui représentent respectivement 50 et 21 % de l'activité régionale d'abattage.

Un peu moins de 13 millions de canards

ont été abattus de janvier à octobre 2020 pour 47 000 tonnes en Nouvelle-Aquitaine. Les abattages se replient de 15 % en volume par rapport à l'an passé en cumul annuel. L'activité a fortement ralenti depuis août, conséquence des mises en place réduites sur le printemps. Les abattages reculent d'un quart en octobre par rapport à la moyenne 2017-18-19 du mois, contrastant avec l'habituelle hausse à l'automne en préparation des fêtes de fin d'année. Les mises en place de canetons se redressent néanmoins pour la première fois en septembre, en hausse de 2,4 % sur un an en France.

Le prix du foie gras n'a pas bénéficié de l'habituelle hausse saisonnière autour de Pâques. Le foie gras de canard première qualité suivi au MIN de Rungis est stationnaire depuis la mi-mars, avec un écart de près de 17 % sur le prix moyen 2017-18-19 la première semaine de décembre.

Tout comme pour les volailles de chair, l'activité régionale d'abattage de canards est portée par une poignée de départements. Les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, la Dordogne et les Deux-Sèvres constituent 97 % des

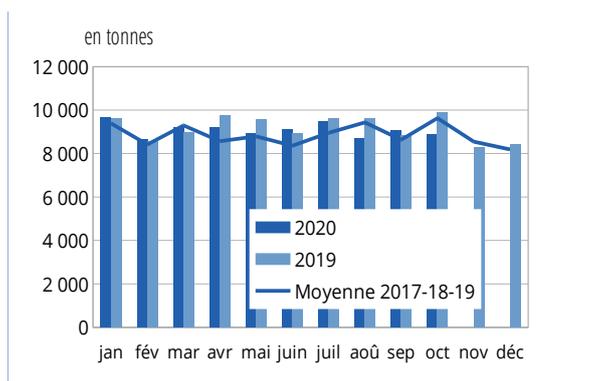
abattages régionaux de canards en 2020.

Les abattages d'oies, production traditionnelle du Sud-Ouest, se dynamisent fortement en 2020. En cumul sur les dix premiers mois de l'année 2020, environ 80 000 oies ont été abattues en Nouvelle-Aquitaine pour 427 tonnes. Les abattages augmentent de près d'un tiers en volume par rapport à la même période en 2019. Cette tendance sera à confirmer sur les prochains mois, l'activité d'abattage d'oies restant une niche fragilisée par un volume faible en comparaison de ceux de canards. La région représente 98 % des abattages français d'oies en 2020.

Les abattages de cailles, autre production emblématique de la région, sont en net repli en 2020. Ils reculent de 10 % en volume en cumul de janvier à octobre, une baisse cependant moins marquée qu'en France où les abattages de cailles se réduisent de 17 % sur la même période. La Nouvelle-Aquitaine constitue la moitié des abattages nationaux de cailles en 2020.

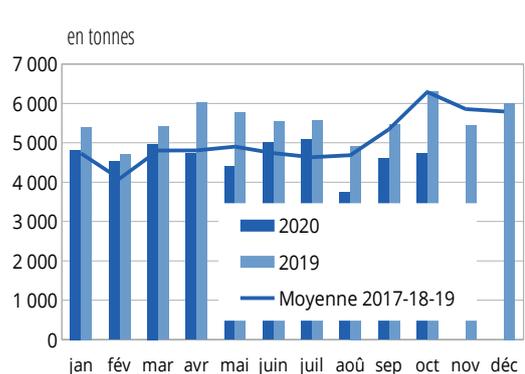
Graphique 3

Volumes de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Graphique 4

Volumes de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Viande herbivores

La conjoncture 2020 est médiocre pour les bovins mâles finis, en lien notamment avec la crise sanitaire de la covid-19. Les volumes de production sont toujours en baisse en 2020 et les prix sont au plus bas. Pour les femelles, les sorties diminuent mais les cours se maintiennent.

Le marché des veaux de boucherie est en crise en 2020, la RHD n'offrant plus les débouchés habituels. Le veau de lait sous la mère tire son épingle du jeu.

Les exportations de brouards se replient en 2020. Le marché s'est tenu au printemps malgré les restrictions sanitaires. A partir de l'été, la situation se dégrade en revanche face à une demande restreinte.

Les abattages d'agneaux progressent très légèrement en 2020 alors que le cheptel de brebis poursuit sa baisse. Le marché est dynamique depuis fin avril, avec des prix élevés.

Gros bovins de boucherie

Cheptels et productions poursuivent leur diminution en Nouvelle-Aquitaine en 2020. Le marché est morose pour les jeunes bovins mâles finis, celui des femelles se maintient.

En cumul de janvier à octobre 2020, les réformes de vaches allaitantes sont en baisse de 2,8 % en Nouvelle-Aquitaine par rapport à la même période en 2019. Après une augmentation constante mais inférieure à la moyenne triennale sur les mois d'avril à juillet, les sorties de vaches allaitantes pour abattage reculent à partir

de septembre (- 15,7 % par rapport à la moyenne triennale).

Avec 840 000 vaches allaitantes au 1er novembre 2020 (chiffre provisoire), le cheptel régional poursuit sa réduction, mais à un rythme un peu moins rapide : -1,6 % en un an entre novembre 2019 et novembre 2020, contre -2,0% un an plus tôt. Le nombre de génisses de race viande présentes dans les élevages de Nouvelle-Aquitaine au 1er novembre 2020 a reculé de 2,4 % en un an, poursuivant la tendance de contraction du cheptel de 4,7 % entre 2018 et 2019. Ce repli laisse présager une nouvelle réduction des

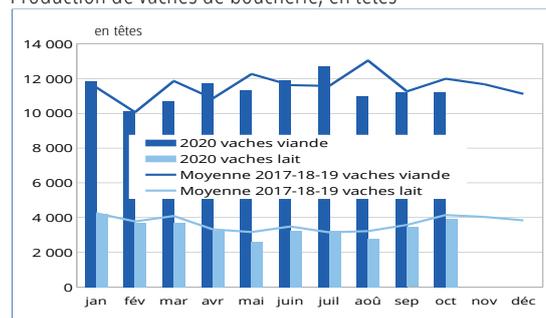
naissances en 2021.

En région, les réformes de vaches laitières diminuent de 1,7 % en cumul sur les dix premiers mois de 2020 par rapport à 2019 alors qu'elles augmentent de 1,7 % au niveau national sur la même période. En dépit de la baisse des réformes, la déprise laitière se poursuit en 2020 en Nouvelle-Aquitaine. Avec 158 000 vaches laitières au 1er novembre 2020 (chiffre provisoire), la réduction du cheptel s'est accélérée à -5,5 % en un an, contre 3,4 % un an plus tôt.

La production régionale de bovins mâles de boucherie est en baisse de 4,5 %

Graphique 1

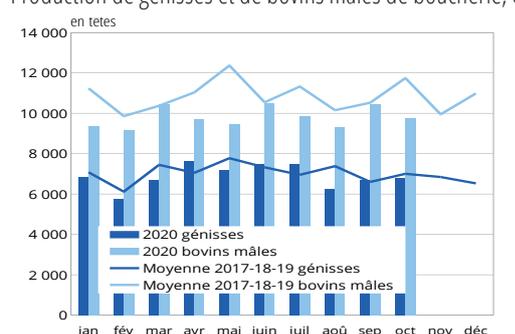
Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDN

Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDN

en cumul sur les dix premiers mois de 2020. Celle des génisses de boucherie se maintient mieux, avec un recul de 1,3 %, identique à celui de l'an passé.

Sur les neuf premiers mois de l'année 2020, sources Douanes, le déficit du commerce extérieur français de viande a reculé de près de 40 % en volume.

En cumul de janvier à octobre, les importations de viande bovine reculent de 16 % par rapport à l'année précédente, avec un effondrement notable des volumes en mars et avril en lien avec la crise de la Covid-19. Seuls les achats en provenance de Belgique et d'Irlande repartent à la hausse, ceux des Pays Bas et d'Allemagne restent en retrait. De janvier à septembre 2020, les exportations reculent de 3,4 % par rapport à la même période l'an dernier. Les envois sont dynamiques vers l'Allemagne mais restent

encore limités vers la Grèce.

Les cotations de vaches de race à viande progressent globalement sur l'année. Le cours atteint 5,51 €/kg de carcasse fin novembre pour la vache Limousine U- (+ 3,2 % par rapport à 2019), et reste au-dessus de la moyenne triennale depuis le mois de mai. Le marché se maintient également en viande de race laitière, la cotation moyenne de la vache laitière P= de janvier à fin novembre 2020 est conforme à celle de 2019 sur la même période.

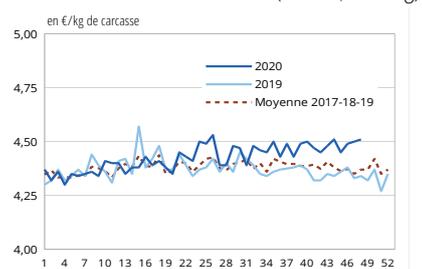
A l'inverse, le marché des jeunes bovins viande est très dégradé depuis avril avec un décrochage important à partir de septembre. La dernière semaine de novembre 2020, la cotation s'élève à 3,72 €/kg, en retrait de plus de 8 % par rapport à la moyenne triennale à la même date. La crise de la Covid-19 a modifié le

comportement alimentaire des Français, qui se sont tournés vers les viandes hachées en GMS et vers la boucherie, reports partiels de la consommation RHD. Cette situation a bénéficié aux femelles conformées, favorisant la stabilité des cours. Pour les jeunes bovins, les cours restent au plancher, à la faveur des surstocks d'animaux en ferme créés lors du premier confinement et du marché européen qui reste poussif.

Impactés en 2020 une nouvelle fois par la sécheresse et par la crise sanitaire, les professionnels de Nouvelle-Aquitaine développent une réflexion stratégique autour de leurs systèmes de production, qu'ils soient rémunérateurs, plus résilients face aux aléas climatiques, respectueux de l'environnement, et répondent aux attentes du marché et des consommateurs.

Graphique 3

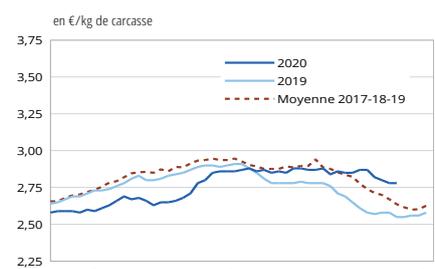
Cotation vache race Limousine U- (<10 ans, > 350 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 4

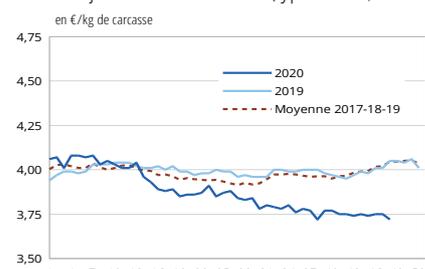
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 5

Cotation jeune bovin mâle U=(type viande, > 330 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Veaux

La crise profonde de la filière veaux de boucherie épargne le veau de lait sous la mère.

Le nombre de veaux de boucherie de race viande produits en région poursuit sa baisse en 2020. En cumul de janvier à octobre, avec environ 115 000 veaux produits, le repli est de 5,9 % par rapport à la même période en 2019 et de 8 % par rapport à la moyenne triennale 2017-2018-2019.

Le cheptel régional de veaux de race viande s'élève au 1er novembre 2020 à 481 000 animaux, en augmentation de 4,5 % par rapport à la même date l'an dernier. Il dépasse ainsi légèrement son niveau de 2018.

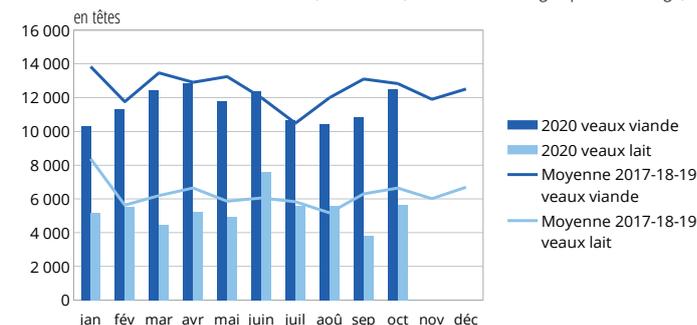
Le marché de niche de veau de lait sous la mère a été relativement épargné en

2020. La baisse saisonnière d'août a été moins marquée qu'en 2019 et la cotation est restée supérieure à 8€/kg de carcasse sur les autres mois.

Le début d'année 2020 a été plutôt favorable au marché des veaux non pis R et O avec des cours supérieurs à 2019 jusqu'au début du premier confinement.

Graphique 6

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

Les cours se sont effondrés à partir d'avril et sont restés sinistrés pour le marché des veaux les moins conformés, très impacté par l'absence de débouché de la RHD. La cotation du veau non élevé au pis O est tombée à 4,63 €/kg de carcasse fin mai, soit 16,4% sous le prix moyen 2017-18-19).

La lente reprise à partir de fin août s'est

accélérée en septembre à la faveur de la rentrée scolaire, mais les cours sont restés bien en deçà de leurs valeurs habituelles. L'équilibre entre l'offre et la demande a permis un retour à des cotations proches de celles de 2019 fin octobre.

Sur onze mois en 2020, la cotation moyenne du veau rosé non pis O est de

5,27 €/kg, soit -3,3 % de moins que sur la même période en 2019 qui avait déjà enregistré des records de prix bas.

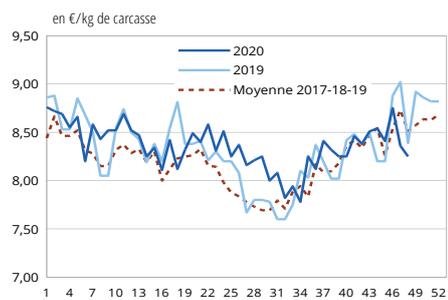
Mieux valorisés en boucherie et GMS, circuits de distribution privilégiés par les ménages pendant la crise de la Covid-19, le marché des veaux non pis R s'est maintenu en moyenne de janvier à novembre à son niveau de 2019 à

5,98 €/kg de carcasse.

Pour faire face à plusieurs années de crise successives, la filière veaux de boucherie, très dépendante de la RHD, affiche sa volonté de diversifier ses débouchés, tout en maintenant des productions de qualité.

Graphique 7

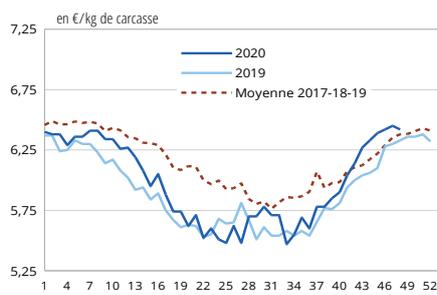
Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 8

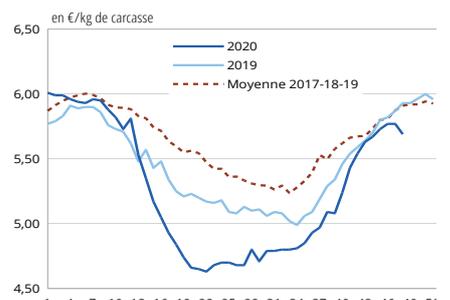
Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 9

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Broutards

Les expéditions de broutards sont stables en Nouvelle-Aquitaine ; la baisse saisonnière des tarifs est rapide à partir de septembre.

199 000 broutards ont été exportés depuis la Nouvelle-Aquitaine de janvier à octobre 2020, soit 3,3 % de moins que l'an passé. La production régionale de bovins maigres se replie plus nettement qu'en France où elle baisse de 2,8 % sur la même période. La Nouvelle-Aquitaine représente le quart des exportations françaises de broutards légers (de 6 à 12 mois), et 14 % pour les broutards lourds (de 12 à 18 mois) sur dix mois en 2020. Alors qu'ils étaient dynamiques les années précédentes, les envois de femelles se

replient de 7 % sur dix mois entre 2020 et 2019. De plus, la part des femelles dans les exportations a reculé en 2020, représentant 37 % de la production néo-aquitaines contre 44 % l'an passé.

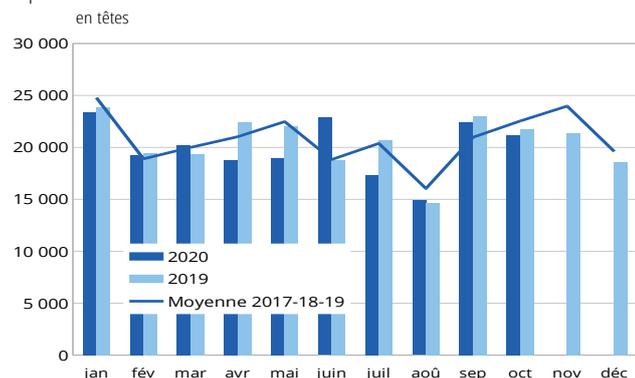
Après un premier semestre 2020 fluide, le marché du broutard est à la peine depuis l'été. La baisse de la demande des engraisseurs conjuguée à la sécheresse estivale mettent les éleveurs dans l'impasse. En moyenne de janvier à novembre 2020, le cours du broutard limousin est de 4,6 % inférieur à la moyenne triennale 2017-2019. Le manque de visibilité lié au confinement en cours dans plusieurs pays d'Europe freine les échanges.

L'Italie reste le moteur du marché du

bovin maigre en 2020, malgré un net recul des exportations vers ce pays depuis août. En cumul sur les trois premiers trimestres, l'Italie concentre près de 80 % des envois de broutards français (bovins légers de plus de 8 mois, gros bovins mâles et génisses des élevages hors reproducteurs). Les exportations italiennes sont au global en légère hausse en 2020, contrairement à celles vers l'Espagne qui décrochent. Les envois espagnols se replient de plus d'un quart en cumul de janvier à septembre 2020. Les débouchés sur le pourtour méditerranéen se sont également rétractés. La vaccination des animaux reste un élément décisif pour l'exportation.

Graphique 10

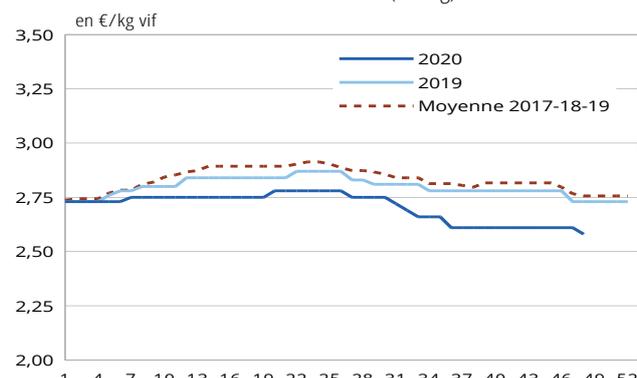
Exportations de broutards



Source : BDN - données provisoires

Graphique 11

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgriMer

Ovins

Le cours de l'agneau atteint des prix inédits après avoir chuté la semaine de Pâques. L'embellie se poursuit depuis, l'offre intérieure bénéficiant d'une moindre concurrence des importations de viande ovine depuis le printemps.

Le nombre d'éleveurs d'ovins viande et leur cheptel sont toujours en baisse début 2020. 2 754 demandes d'aide ovine (pour les élevages de 50 brebis et plus) ont été déposées pour 2020 en Nouvelle-Aquitaine (hors Pyrénées-Atlantiques, département exclu de l'analyse car spécialisé en ovin lait). C'est 3,2 % de moins que l'an passé. Le cheptel engagé recule également en 2020, avec un peu moins de 670 000 animaux.

Le volume d'agneaux abattus est en très légère hausse cumul sur les dix premiers mois de 2020 par rapport à 2019 (+0,7%). Comme les années précédentes, les carcasses tendent à s'alourdir, compensant le nombre de têtes abattues qui est quant à lui stationnaire dans la région. Le volume abattu au niveau national infléchit une baisse en revanche, avec un volume en repli de 0,5 % sur dix mois entre 2019 et 2020. Même si la baisse structurelle

du cheptel régionale n'est pas enravée, elle se tasse en 2020. Les abattages d'ovins de réforme reculent de 2,4 % dans la région sur la même période, soit près de 2 points de moins que l'année précédente.

Après une baisse brutale la semaine de Pâques, le marché de la viande ovine s'est rapidement dynamisé autour d'une offre mise en avant durant le confinement de printemps. La réouverture des restaurants en juin et l'Aïd el Kebir fin juillet ont par la suite concouru au maintien de la cotation à un niveau très élevé. En moyenne de janvier à novembre 2020, le cours régional s'est établi à 7,34 €/ kg de carcasse, soit 7,4 % de plus que la moyenne triennale 2017- 18-19. Sur la fin d'année, le marché ne semble pas faiblir malgré la reprise des importations de viande ovine à partir du second semestre.

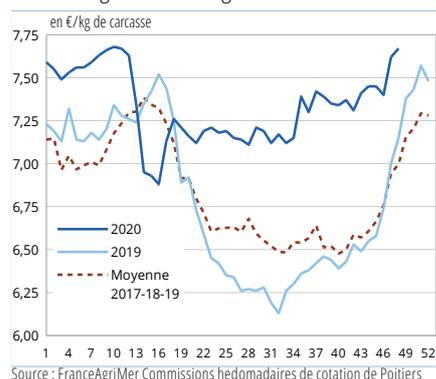
La période de confinement de mars à mai a en effet été synonyme de forte baisse des envois vers la France, laissant la place à la production ovine intérieure. En cumul de janvier à septembre, les importations de viande ovine se replient de 11 % en France. En avril, celles provenant du Royaume-Uni se sont repliées de 40 % sur un an. Parmi les principaux fournisseurs de la France, seule l'Irlande a augmenté

ses volumes en 2020 (+ 13 % en cumul sur les neuf premiers mois de l'année). La consommation française de viande ovine calculée par bilan est estimée en baisse de près de 5,2 % sur les neuf premiers mois de l'année. Les importations équivalent à 51 % des volumes de viande ovine consommés en France sur les neuf premiers mois de l'année, en recul de 3 points par rapport à 2019.

Le traité commercial en cours de négociation avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande pourrait mettre à mal les élevages français en 2021. Par ailleurs, la perspective d'une sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne en janvier prochain sans accord commercial devrait à l'inverse bénéficier à la production hexagonale.

Graphique 12

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

Quelques premières évolutions provisoires par rapport à 2019 en Nouvelle-Aquitaine (sur dix mois cumulés de janvier à octobre, en têtes)

- réformes de vaches nourrices : -2,8 %
- réformes de vaches laitières : -1,7 %
- exportations de broutards : -3,3 %
- production de bovins mâles de boucherie : -4,5 %
- production de génisses de boucherie : -1,3 %
- production de veaux de boucherie : -8,5 %
- abattages d'agneaux : -2,4 % (faute de statistiques disponibles, il s'agit des agneaux abattus dans la région et non des agneaux produits dans les exploitations de la région)

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

PREMIER BILAN ANNUEL NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020

Lait

Le recul des livraisons de lait de vache et du cheptel de vaches laitières se poursuit en Nouvelle-Aquitaine en 2020. Le prix du lait est baissier après une nette revalorisation l'an passé, mais se maintient tout de même au-dessus du niveau moyen 2017-18-19.

Le prix du lait de chèvre ainsi que la collecte régionale progressent à nouveau en 2020. Le nombre de livreurs diminue en revanche. Les fabrications fromagères n'arrivent pas à se maintenir en volume, malgré une production soutenue de bâchettes de chèvre.

Après un premier trimestre tonique, les livraisons régionales de lait de brebis se tassent. Elles restent orientées à la hausse en 2020. Les fabrications fromagères retrouvent l'équilibre après un reflux l'an passé.

Lait de vache

En cumul de janvier à octobre 2020, la collecte régionale de lait de vache s'est repliée de 2,5 % par rapport à la même période en 2019. Les éleveurs néo-aquitains ont livré en moyenne 85 millions de litres de lait chaque mois, contre 87 millions en 2019 et 108 millions en 2015. Sur le bassin Charentes-Poitou, pour la première fois depuis la dernière crise laitière du secteur en 2016, la collecte est revenue à l'équilibre en 2020. A contrario, sur

les deux autres bassins (Auvergne-Limousin et Sud-Ouest), la collecte recule de 5 % sur dix mois entre 2019 et 2020.

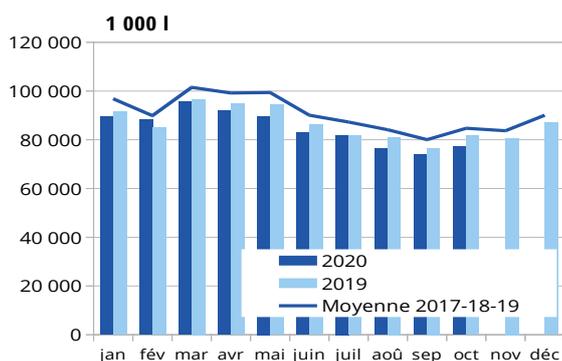
En corollaire de la déprise laitière régionale, le cheptel de vaches laitières, comme le nombre de livreurs, continue de décroître en Nouvelle-Aquitaine. Début novembre, l'effectif de vaches laitières présentes dans les élevages de la région est estimé à 158 000 vaches, soit 5,5 % de moins que le même mois un an plus tôt. Avec

2 224 éleveurs néo-aquitains livrant à une laiterie en octobre 2020, leur nombre a baissé de 6 % sur un an.

Le prix du lait a suivi un creux saisonnier sur le printemps plus marqué que l'an passé. Il est resté très contenu cependant dans le contexte de confinement qui a coïncidé avec le pic de production annuel. En moyenne de janvier à octobre, le prix payé au producteur s'établit à 352 €/1 000 litres, soit 2,9 % au-dessus de la moyenne 2017-18-19.

Graphique 1

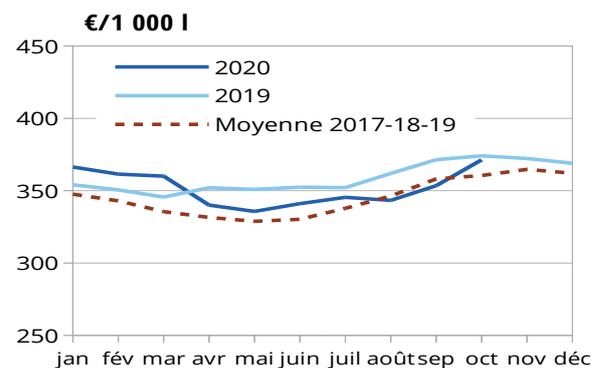
Livraisons régionales de lait de vache



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 2

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de chèvre

Malgré un prix du lait favorable, la région continue de perdre des livreurs en 2020.

Environ 194 millions de litres de lait de chèvre ont été livrés par les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine en cumul de janvier à octobre 2020. La collecte augmente légèrement, de 1,3 %, par rapport à la même période en 2019. En revanche, le nombre de livreurs décroît toujours, induisant une concentration du volume livré par éleveur. Avec 890 livreurs en octobre dans la région, leur nombre baisse de 2,7 % sur un an.

Le nombre d'éleveurs se déclarant à la PAC ainsi que l'effectif de chèvres engagé baissent très légèrement sur un an. 1 126 demandes d'aide caprine (pour les éleveurs de 25 chèvres ou plus) ont été déposées pour 2020 en Nouvelle-Aquitaine, 0,3 % de moins

Lait de brebis

Cheptels et livraisons sont proches de l'équilibre entre 2019 et 2020 en Nouvelle-Aquitaine.

Les livraisons régionales sont quasi-stables sur dix mois entre 2019 et 2020, après plusieurs années successives de hausse. La collecte a été plus tonique sur le premier trimestre puis s'est tassée à partir d'avril. En cumul de janvier à octobre, elles ont atteint 60 millions de litres de lait, soit 0,2 % de plus que l'an passé. Au pic de production en mars, 1 279 bergers de la région ont livré leur lait en laiterie, soit une très faible baisse de 0,4%.

Le cheptel de brebis tend à augmenter en 2020 selon les déclarations

que l'année précédente.

Le prix du lait de chèvre poursuit sa hausse en moyenne annuelle, soutenu par la demande des industriels. Il progresse de 3 % sur les dix premiers mois de l'année 2020 par rapport à la même période de l'année 2019.

Si le pic d'activité printanier a été peu perturbé par le confinement, tant sur les volumes que sur les prix, il a eu un effet plus notable sur la transformation fromagère de chèvre.

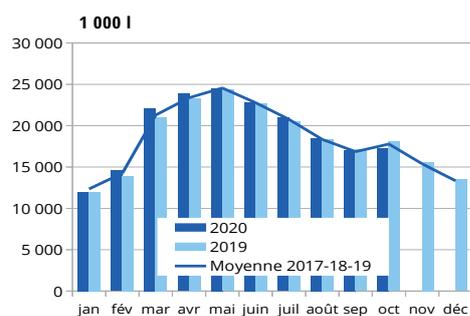
Le volume de bûchettes augmente de 5% en cumul de janvier à octobre 2020 par rapport à la même période l'an passé. Au contraire, les fabrications industrielles de fromages de chèvre baissent au global de 2 % sur la même période. Les fromages fermiers et AOP produits dans la région ont pâti d'une réorientation de la demande vers des produits laitiers de première nécessité ainsi que de la fermeture des marchés de plein vent.

PAC des Pyrénées-Atlantiques, département spécialisé en ovin lait et représentant 98 % de la production laitière régionale (source SAA 2019). Le nombre de demandes d'aide ovine y reflue de 0,3 % par rapport à l'an passé alors que le cheptel engagé de brebis augmente de 0,9 % (pour les élevages de 50 brebis ou plus, sans distinction de race lait ou viande).

Après un repli l'an passé, les fabrications régionales de fromages de brebis se stabilisent en 2020. Elles sont équivalentes en volume de janvier à octobre par rapport à la même période l'an passé. L'Ossau-Iraty tire sont épingle du jeu avec une hausse de 2 % sur la même période.

Graphique 3

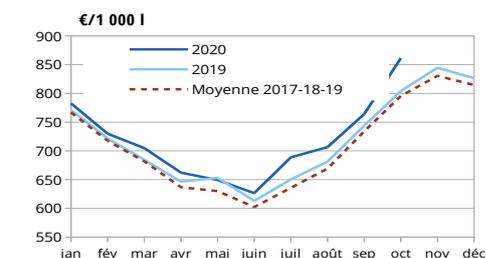
Livraisons régionales de lait de chèvre



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 4

Lait de chèvre : prix mensuel

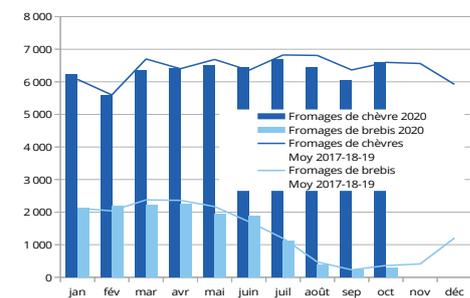


Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 5

Transformation de fromages de chèvre et de brebis dans les établissements de la région

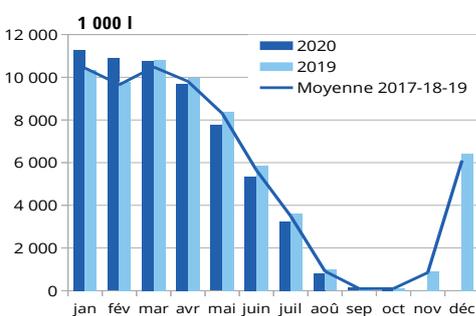
Hors transformation à la ferme



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 6

Livraisons régionales de lait de brebis



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020